

MĂRTURII REFERITOARE LA NEAGOE BASARAB ÎN MANUSCRISELE DE EPOCĂ

de CONSTANTIN I. CIOBANU

Témoignages sur Neagoe Basarab dans les manuscrits de son temps

Résumé. L'article est un bref aperçu des manuscrits du XVI^e siècle portant sur la variété des actes fondateurs de Neagoe Basarab. *La Vie de Niphon II*, le patriarche de Constantinople et les *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose* sont deux ouvrages du premier quart du XVI^e siècle, d'une portée, d'un esprit et d'un contenu exceptionnels, avec lesquels – littéralement – commence la littérature originale des pays roumains. Le texte de l'hagiographie de Niphon a été conservé dans les versions roumaine et grecque. La langue dans laquelle l'original a été écrit continue de faire l'objet de débats scientifiques. Cependant, la plupart des spécialistes pensent que le texte original de la vie du patriarche a été écrit en grec byzantin, puis traduit en grec populaire et plus tard en roumain.

De l'original slave des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose*, 111 pages seulement ont été conservées sur un total d'environ 390 que cet écrit devait avoir dans sa version complète. Quant aux *Enseignements*, l'article aborde les questions de la découverte de l'original slave du texte, de la structure « en mosaïque » de l'œuvre, de l'histoire de la recherche et de la langue dans laquelle l'original a été composé. On doit dire que l'attribution, la langue et la chronologie des *Enseignements* ont été remises en question plus d'une fois. C'est ainsi qu'est apparue la proverbiale « question homérique de la littérature roumaine ». Il s'agit de la soi-disant « question d'authenticité », c'est-à-dire la question de la paternité attribuée au souverain roumain pour l'œuvre qui porte son nom. Bien que la majorité des chercheurs roumains et étrangers (N. Bălcescu, A. Odobescu, B. P. Hasdeu, A. D. Xenopol, P. Lavrov, P. Sârcu, A. Iațimirski, St. Romanski, I. Bogdan, N. Iorga, E. Turdeanu, S. Pușcariu, G. Călinescu, Șt. Ciobanu, V. Grecu, G. Mihăilă, D. Zamfirescu et al.) n'aient aucune réserve d'attribuer les *Enseignements* à Neagoe Basarab, il y a quelques chercheurs (D. Russo et P. P. Panaitescu) qui ont soutenu la thèse de l'inauthenticité de cet écrit. Le paragraphe « L'histoire d'un faux » traite sur le manuscrit grec no. 100 de la Bibliothèque Vallicelliana de Rome. Cet écrit contient « un ensemble de textes d'enseignement attribués à Basile III, le grand prince de Russie (1479–1523), qui, vers sa mort, revêtit la robe monastique sous le nom de Varlaam, consacrant le mentionné écrit à son fils Ivan IV le Terrible (1530–1584) ». Cesare de Michelis semble être le premier à identifier dans ce corpus de textes le contenu des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose*.

Le musée Șchei de Brașov conserve un précieux manuscrit écrit à la cour de Neagoe Basarab, en 1517, et donné à l'église Saint-Nicolas de Șchei. Du point de vue du contenu, le manuscrit comprend le texte du service des *Ménées de novembre* et se compose de 223 pages, écrites – à la sollicitation de Neagoe Basarab – dans la langue slave de version serbe avec quelques inclusions d'éléments lexicaux roumains.

Les liens du voïvode avec les monastères de Krušedol et de Treskavec ont été reflétés dans une série de notes trouvées sur les pages de manuscrits qui, à différentes périodes historiques, sont entrés dans le patrimoine du monastère de Krušedol et font actuellement partie de la collection du Musée de l'Eglise Orthodoxe Serbe. Ainsi, à partir d'une note sur les pages des *Homélies de Carême de saint Jean Chrysostome* – calligraphiées au début du XV^e siècle en Serbie et apportées en Valachie par le métropolite Maxim Brancović –, on apprend qu'elles ont été données en 1519 par Neagoe Basarab au monastère d'Argeș.

Le *pomelnik* (*diptyque*) du monastère de Krušedol, daté de 1591 comprend les noms de plusieurs donateurs roumains – Étienne III le Grand, Pierre IV Rareș et sa femme Hélène, Mihnea II Turcitul (i.e le Turc ou l'Islamisé), Petru VI Șchiopul (fr.: le Boiteux), Hélène Cantacuzino – parmi lesquelles figurent les noms des souverains de Valachie Radu le Grand et Neagoe Basarab.

Le monastère de Treskavec – situé non loin de Prilep, dans le sud-ouest de l'actuelle Macédoine du Nord – conserve également la mémoire des fondateurs et des donateurs des pays roumains qui ont soutenu cet établissement monastique. Ainsi, dans le *pomelnik* (*diptyque*) du monastère, datant des XVI–XVII^e siècles, sont mentionnés les dons reçus de Neagoe Basarab, du grand hetman Dimitrie et de sa femme (ou fille ?) Anthimia, du chancelier Gavriil Trotochan et d'autres dignitaires roumains.

Dans le *pomelnik* du monastère de Kosinitsa (ms. gr. 309 de la Bibliothèque de l'Académie bulgare des sciences, Sofia), le nom de Neagoe Basarab apparaît avec les noms des membres de sa famille. Deux boyards roumains sont également mentionnés dans le même *pomelnik*, l'un de Valachie (le grand logothète Kharvat) et l'autre de Moldavie (le noble Khrana).

Les *Ménées de fêtes* – qui sont conservées dans les archives scientifiques de l'Académie bulgare des sciences (manuscrit slave n° 31, Macédoine, 253 feuilles aux dimensions de 29 x 21,5 cm) – comprend également le texte d'un soi-disant *livre de modèles épistolaires* (gr. *pittakia*) utilisé au monastère de Kosinitsa. La majeure partie du manuscrit est écrite en langue slave de version ancienne serbe et datée de 1472. Le texte avec les formules épistolaires est plus récent, daté dans la seconde moitié du XVII^e siècle, et placé dans le manuscrit après le service du saint grand martyr Demetrius de Thessalonique, couvrant les pages 238r – 244r.

Nombre de témoignages concernant Neagoe Basarab se trouvent à la Sainte Montagne (Le Mont Athos). Ainsi, le manuscrit du XVI^e siècle de la bibliothèque du monastère de Dionysiu (avec le numéro 221) contient la version grecque des *Enseignements de*

Neagoe Basarab à son fils Théodose et l'autographe de Manuil de Corinthe. Le nom de Neagoe Basarab apparaît également dans les chroniques d'époque conservées au monastère de Dionysiu. Ainsi, dans le manuscrit no. 263 (comprenant l'*Exposition chronologique anonyme* (gr. *Ekthesis chronikī*) concernant les événements de l'Europe du Sud-Est entre les années 1331–1543) sont présentées en détail les relations de Neagoe Basarab avec le patriarcat de Constantinople.

Au monastère de Protaton, le nom du souverain de Valachie est présent à la fois dans le *pomelnik* manuscrit, avec le numéro d'inventaire 113, et sur le diptyque en bois, avec les noms des donateurs.

Après le mont Athos, les monastères des Météores représentent le deuxième plus important complexe de monastères orthodoxes en Grèce. Les dirigeants moldaves et valaques ont apporté un soutien permanent et de nombreux cadeaux aux colonies monastiques de cette région rocheuse de Thessalie. Ainsi, le nom de Neagoe Basarab apparaît également sur les pages manuscrites reliées dans un recueil du XVII^e siècle, trouvé dans la collection de livres du monastère de la Transfiguration (manuscrit n° 42).

La bibliothèque de l'Académie Roumaine possède une riche collection d'écrits en langue slave appartenant à la période chronologique dans laquelle vivait le voïvode Neagoe Basarab. L'article propose de brèves descriptions de quatre manuscrits de cette bibliothèque – un *Apôtre* de 1519, une *Syntagme de Vlastarès* du début du XVI^e siècle et deux *Ménées*, respectivement, de 1519 et de 1521 – qui se distinguent soit par leur contenu, symptomatique pour l'époque, soit par les notes marginales des copistes-calligraphes.

Dans le premier quart du XVI^e siècle, le livre manuscrit de luxe, orné de frontispices ou de miniatures, n'est pas aussi répandu en Valachie qu'en Moldavie. Les deux manuscrits richement décorés, appartenant à l'ère de Neagoe Basarab, sont un Évangélaire (pour les fêtes et les jours de la semaine tout au long de l'année) et un Quatre-Évangile. Le premier d'entre eux représente un cadeau du voïvode lui-même, qui s'est retrouvé au monastère de Sucevitsa par un concours de circonstances imprécises. Le second, qui a conservé – non pas sur les pages du codex, mais sur sa ferronnerie – les noms du sénéchal Marcea et de son épouse Marga – sœur de Neagoe Basarab – a été découvert par Alexandru Odobescu, en 1860, dans la riche bibliothèque du monastère de Bistrița (comté de Vâlcea).

Keywords: Bistrița Monastery (Vâlcea), Brașov, Gospel, Iviron, Krušedol, manuscript, Maxim Brancović, Mount Athos, Neagoe Basarab, Niphon II, pittakia, seneschal Marcea, Sucevitsa Monastery, “The Teachings of Neagoe Basarab to his Son Theodosie”, Treskavec, Vlastares, Wallachia.

Varietatea actelor ctitoricești ale lui Neagoe Basarab

Legitimată prin jurământul boierilor, domnia lui Neagoe Basarab (între 23 ianuarie 1512 și 15 septembrie 1521) a însemnat schimbarea dinastiei cu toate consecințele de ordin politic, cultural și diplomatic inerente unei astfel de transformări. Anterior înscăunării, viitorul domn al Țării Românești ocupase deja dregătoriile de postelnic (din 28 ianuarie 1501), mare postelnic (decembrie 1501 – 19 iunie 1509) și mare comis (24 aprilie 1510 – 28 noiembrie 1511), fiind cunoscut și în calitate de donator și ctitor de biserici.

Crescut în casa marelui boier oltean Pârnu Craiovescu, Neagoe Basarab¹ a avut grijă de ctitoria sa de familie – mănăstirea Bistrița. Șirul de privilegii domnești, de confirmări a proprietăților, de acte de întărire sau de donații în bani a vizat și alte mănăstiri sau schituri, printre care merită a fi menționate mai întâi Snagov, Iezer și Glavacioc², ulterior, Govora, Cozia și Corbii de Piatră. În afara darurilor oferite mănăstirilor, Neagoe inițiază „acoperirea cu plumb” a Tismanei, înălțarea exonartexului bisericii Mitropoliei din Târgoviște și pridvorului bisericii mănăstirii Snagov, finalizarea construcțiilor de la biserica Sf. Gheorghe din Târgoviște, de la mănăstirea Dealu și de la biserica schitului Ostrov. Tot lui îi sunt atribuite aducerea icoanei Sfântului Gheorghe de la Constantinopol la Mănăstirea Nucet și unele ajutoare acordate mănăstirilor Cotmeana, Vișina și schitului Dobrușa din Vâlcea. Biserica mănăstirii Argeșului, a cărei ctitorire și înălțare este strâns legată de

¹ După unii istorici, Neagoe Basarab era fiul marelui vornic Pârnu Craiovescu, după alții, al lui Basarab al IV-lea cel Tânăr (Basarab Țepeluș) și al Neagăi din Hotărani. A crescut în casa lui Pârnu Craiovescu.

² Vizitând Glavaciocul, Paul din Alep, secretarul patriarhului Macarie al Antiohiei, consemna, în 1657, următoarele: „Mănăstirea e ctitorie a unuia din vechii domni, Neagoe Basarab împreună cu Petru voievod. Biserica este mare și cu o arhitectură frumoasă, având două turle: una deasupra navei, cealaltă, deasupra corului. Pe cele patru coloane, sunt arcuri pe care e rezemată turla; seamănă cu Mănăstirea Adda din ținutul Tripoli; chiliile mănăstirii sunt toate de piatră”. Citat după: Paul din Alep, *Jurnal de călătorie în Moldova și Valahia*, București, Editura Academiei Române & Brăila, Editura Istros, 2014, p. 385.

numele lui Neagoe Basarab, constituie cel mai important monument eclesiastic din Țara Românească de pe tot parcursul secolului al XVI-lea. Pe lângă Curtea de Argeș, voievodul s-a remarcat și prin darurile oferite la Muntele Athos (mănăstirile Cutlumuș, Marea Lavră, Dionisiu, Pantocrator, Vatoped, Iviron, Xeropotam, Hilandar, Rousicon, Xenofon, Zografu, Costamonitu, Sf. Pavel), la Patriarhia din Constantinopol, la Ierusalim, la Muntele Sinai, la Ascalon în Siria ș. a. Domnitorul Țării Românești a făcut danii și la Meteore în Thessalia, la Sf. Ilie în Epir, la Kosinitsa (Cușnița) în Macedonia greacă, la biserica Sionului din Ierusalim, precum și la mănăstirea Krušedol din Serbia (unde, în calitate de donator apare și Milița Despina, soția voievodului). În anul 1520 biserica Sf. Nicolae cel Nou din Koritsa-Kleitsos (Grecia)³ a primit de la Neagoe o raclă cu moaștele a trei sfinți: Atanasie cel Mare, Gheorghe și Marina.

Activitatea ctitoricească a domnului muntean este întregită și de grija purtată cuvântului scris: fiind însuși autor al celebrelor *Învățăături* adresate fiului său Theodosie, Neagoe a sprijinit atât cartea manuscrisă, cât și primele tipărituri chirilice macariene din Țara Românească: astfel, epilogul luxosului *Evangheliar* imprimat în 1512 amintește de faptul că „Domnitorul Neagoe Basarab scoate la iveală această carte fiind inspirat de Sfântul Duh și din dragoste către dumnezeieștile sfinte biserici”⁵.

Scurtă consemnare de ansamblu asupra manuscriselor de secol XV și început de secol XVI din Țara Românească

În raport cu Moldova ștefaniană și post-ștefaniană, numărul de manuscrise slavone de secol XV – început de secol XVI produse în Țara Românească este ceva mai redus. Cu toate acestea merită a fi amintite *Penticostarul* din prima jumătate a secolului XV-lea (actualmente la Sankt-Petersburg), *Sintagma lui Matei Vlastares*, copiată la Târgoviște în anul 1452 la cererea domnitorului Vladislav al II-lea de către grămaticul Dragomir (actualmente la Sankt-Petersburg), *Tetraevanghelul* clucerului Furcă din 1470 (actualmente la Sankt-Petersburg), *Scara Sfântului Ioan Climax* (ms. slav 68 al Bibliotecii Academiei Române, București), *Cuvântări ale unor Sfinți Părinți pentru Ciclul Triodului* (ms. slav 73 al Bibliotecii Academiei Române, București), un *Miscelaneu* ce conține rânduiala călugăriei, a înmormântării călugărilor și diferite rugăciuni (ms. slav 238 al Bibliotecii Academiei Române, București), un *Apostol* din anul 1519 (ms. slav 202 al Bibliotecii Academiei Române, București), diferite *Mineie*, printre care merită a fi menționate cele din 1519 (ms. slav 271 al Bibliotecii Academiei Române, București) și din 1521 (ms. slav 262 al Bibliotecii Academiei Române, București), o copie de început de secol XVI a deja menționatei *Sintagme a lui Vlastares* (ms. slav 286 al Bibliotecii Academiei Române, București) și un *Tetraevanghel ferecat*, excelent decorat cu frontispicii și inițiale, dăruit înainte de 1519 Mănăstirii Bistrița de marele postelnic Marcea și de soția lui, jupanița Marga (ms. slav 7 al colecției de manuscrise a Muzeului Național de Artă al României). Multe din aceste manuscrise provin de la mănăstirea Bistrița, ctitoria Craioveștilor, unde, după toate probabilitățile, a existat o „școală” de caligrafiere, ale cărei producții au fost consemnate încă în secolul al XIX-lea de către Alexandru Odobescu.

Viața lui Nifon al II-lea, patriarhul Constantinopolului

*Viața lui Nifon al II-lea*⁶, patriarhul Constantinopolului și *Învățăturile domnitorului Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* sunt două opere din primul sfert al secolului al XVI-lea, excepționale ca anvergură, spirit și conținut, cu care începe – la propriu – literatura originală din Țara Românească.

³ Vezi: Ion Chivu, *Sfinte moaște dăruite de Neagoe Basarab (1512–1521) mănăstirii Sf. Nicolae cel Nou din Koritsa-Kleitsos (Grecia)*, în *Biserica Ortodoxă Română*, CXXIII, 2005, nr. 7–12, p. 468–472.

⁴ *Documente privind istoria României, A (Moldova), Secolul XVI*, vol. I, p. 193, nr. 170.

⁵ Ștefan Ciobanu, *Istoria literaturii române vechi*, Chișinău, 1992, p. 133.

⁶ Nifon al II-lea [grec. Νήφωνό Β'], patriarh al Constantinopolului la sfârșitul anului 1486 – începutul anului 1488 și din vara anului 1497 până în vara anului 1498, amintit în calendarul bisericesc pe data de 11 august. Slujba sfântului Nifon a fost scrisă de

Principală sursă referitoare la viața lui Nifon este *hagiografia* lui, scrisă între anii 1517–1520 la comanda lui Neagoe Basarab, domn al Țării Românești, de către Gavriil Protul – conducătorul comunității călugărilor de la Muntele Athos. Gavriil a venit în Țara Românească în fruntea grupului de egumeni de la Sfântul Munte cu prilejul sfințirii bisericii episcopale din Curtea de Argeș, invitat fiind de domnitor.

Textul hagiografiei s-a păstrat în versiune românească și grecească. Limba în care a fost scris originalul acestei scrieri continuă să fie obiect de dezbateri științifice. Majoritatea specialiștilor consideră, totuși, că textul inițial al vieții lui Nifon a fost scris în limba greacă bizantină, apoi tradus în greaca populară și, ulterior, în română. Trebuie, însă, remarcat faptul că versiunea greacă conservată a textului⁷ reprezintă doar o expunere în limbaj popular – cu amintirea lui Gavriil Protul la persoana a treia – a unei hagiografii primare, scrise – de la persoana întâia – într-o limbă greacă cu mult mai apropiată de tradiția clasică. Această expunere populară a fost realizată la mănăstirea Dionisiu a Muntelui Athos și s-a păstrat în colecția de manuscrise a menționatei mănăstiri sub forma unor copii târzii: ms. Ath. Dionys. 661 (olim⁸ 610) din 1754⁹ și ms. Ath. Dionys. 716 (olim 715) din 1775¹⁰. Vasile Grecu a precizat faptul că manuscrisele cu numerele 591 și 647 (ce conțin hagiografia lui Nifon), care au fost semnalate de Demostene Russo¹¹, în colecția aceleiași mănăstiri, sunt, de fapt, aceleași manuscrise Ath. Dionys. 661 (olim 610) și Ath. Dionys. 716 (olim 715) indicate doar sub o altă numerotare¹². Deosebiri între hagiografiile sfântului Nifon din aceste două manuscrise se rezumă la prezența unor introduceri și încheieri diferite. În rest, textele au aproape același cuprins. Din punctul de vedere al purității limbii elene, textele au multe curențe. Ele sunt scrise într-un amestec de katharevousa (greacă bizantină) și de dimotica (greacă populară). Totuși, se pare că textul hagiografic din manuscrisul Ath. Dionys. 661 (olim 610) este ceva mai curat și mai puțin afectat de limbajul popular.

Aceste manuscrise târzii – împreună cu versiunea românească și cu redacția scurtă în neogreacă a hagiografiei sfântului, intrată în *Noul Ekloghion* (*Νέον Εκλόγιον*) a lui Nicodim Aghioritul, tipărit în 1803 la Veneția, – au stat la baza ediției publicate de Vasile Grecu în anul 1944¹³. Mai există încă o expunere a *Vieții sfântului* (independentă de expunerea amintită mai sus!) care ne-a parvenit grație unei copii manuscrise păstrate la mănăstirea Varlaam de la Meteore (ms. Meteor. Varl. 132. f. 47–73, din anii 1783–1784), – copii – publicate parțial de către Petre Ș. Năsturel¹⁴ în 1967 și integral de către Aimilios D. Mavroudis¹⁵ în 2009.

Versiunea românească – cele mai vechi manuscrise ale căreia datează din anul 1654 (text incomplet, actualmente pierdut, dar folosit de Bogdan Petriceicu Hasdeu la ediția din 1865) și din anul 1682 (ms. nr. 464 al Bibliotecii Academiei Române, scris în schitul Trivalea de ieromonahul Ioan ot Bistrița și folosit de mitropolitul Iosif Naniescu în colaborare cu Constantin Erbiceanu la ediția din 1888) – este mai apropiată de originalul grec pierdut decât toate versiunile și expunerile grecești conservate ale textului. Probabil, traducerea în limba română a fost făcută pe timpul lui Matei Basarab (1632–1654)¹⁶.

Mai sunt cunoscute încă 5 manuscrise care conțin *Viața Sfântului Nifon* în redacție românească: manuscrisul nr. 2714 al BAR (f. 87r – 101v), manuscrisul nr. 3488 al BAR (cca 1720–1730, f. 207–226), manuscrisele din anii 1727 și 1816 (1817) care i-au aparținut la Londra cunoscutului cercetător Moses Gaster și care au fost, ulterior, achiziționate de către Academia Română (manuscrisele nr. 1062 și 1069 ale BAR), manuscrisul-miscelaneu scris de un necunoscut la începutul veacului XIX (anul 1812?) și aflat cândva în

cunoscutul medic Ioan Komnīnós, cel care ulterior va deveni Mitropolit de Durostorum cu numele de Ierótheos. Această slujbă a fost revăzută și îmbunătățită de Sfântul Nicodim Aghioritul, care a compus și laudele.

⁷ Manuscrisele BHG (=Bibliotheca Hagiographica Graeca) nr. 1373a și 1373b.

⁸ Olim – adverb latin folosit pentru a desemna noțiunile de „odinioară”, „odată”. În cazul manuscriselor indică un număr de inventar anterior celui folosit în prezent și poate fi tradus prin adjectivul „fost”.

⁹ Această copie a fost realizată de către scribul Samuil. Ea este datată din 15 aprilie 1754 și conține la f. 19-69 *Viața lui Nifon*. În cadrul aceleiași manuscris, la f. 148–154 sunt copiate *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* în prelucrarea lui Gheorghe Retorul din Enos.

¹⁰ Vezi Virgil Cândea, *Mărturii românești peste hotare. Mică enciclopedie*, I, București, 1991, p. 451, nr. 686.

¹¹ Demostene Russo, *Studii istorice greco-române*, București, ed. Ariadna și Nestor Camariano, 1939, vol. I, p. 21.

¹² Vasile Grecu, *Viața Sfântului Nifon. O redacție grecească inedită editată, tradusă și însoțită cu o introducere*, București 1944, p. 15.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ Petre Ș. Năsturel, *Recherches sur les rédactions gréco-roumaines de la Vie de St. Niphon II, Patriarche de Constantinople*, în „Revue des études sud-est européennes”, București, 1967, t. 5, nr. ½, p. 68–73.

¹⁵ Aimilios D. Mavroudis, *Άγιος Νήφων, Πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως. Από τόν Μωρέα εις τήν Αχρίδα*, în *Realia Byzantina*, vol. 22 în seria *Byzantinisches Archiv*, editat de Sofia Kotzabassi și Giannis Mavromatis, Berlin – New York, De Gruyter, 2009, p. 167–170.

¹⁶ Vezi: Petre Ș. Năsturel, *op. cit.*, 1967, p. 63–68.

posesia episcopului Tit Simedrea (f. 280r – 298v). Acest ultim manuscris, după cum ne informează Tit Simedrea, provine din biblioteca răposatului preot Rizea Dobrescu din Pitești și, spre deosebire de celelalte copii, nu este însoțit de *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie*¹⁷. Aici mai trebuie adăugat faptul că nu toate cele șapte copii românești conțin întreaga hagiografie a Sfântului Nifon. După cum o certifică examenul manuscriselor, textul integral al *Vieții* sfântului se păstrează doar în manuscrisul nr. 464 al BAR și în manuscrisul ce i-a aparținut lui Tit Simedrea.

Alte variante românești ale *Vieții sfântului Nifon* care intră în colecția de manuscrise a Bibliotecii Academiei Române (nr. 1947, nr. 3373 – scris de ieromonahul Veniamin¹⁸ –, nr. 3702 și nr. 4460) sunt, de fapt, traduceri după redacția grecească cuprinsă în deja amintitul manuscris Ath. Dionys. 716 (olim 715).

Din punct de vedere compozițional, *Viața sfântului Nifon* îmbină extrem de reușit genurile hagiografic și istoriografic, remarcându-se și prin atenția deosebită acordată figurii lui Neagoe Basarab și evenimentelor din Țara Românească a acelei perioade, inclusiv celor care au avut loc deja după moartea sfântului. În afara detaliilor legate propriu-zis de patriarhul Nifon al II-lea, scrierea lui Gavriil Protul mai cuprinde istoria a patru domni din Țara Românească: Radu cel Mare (1495–1508), Mihnea cel Rău (1508–1510), Vlad al V-lea (1510–1512) și Neagoe Basarab (1512–1521). Dintre cele patru domnii numai prima – cea a lui Radu cel Mare – era legată direct de cursul biografiei lui Nifon. Următoarele două domnii – postume în raport cu anii de viață ai patriarhului – erau menite să traseze o punte de legătură între evenimentele din perioada domniei lui Radu cel Mare și cele din perioada de domnie a lui Neagoe Basarab, ucenicul spiritual al lui Nifon și cel care adusese moaștele patriarhului în țară. Dacă Gavriil Protul are o atitudine extrem de critică față de Mihnea cel Rău și Vlad al V-lea, demascându-le lipsa de dreptate, cruzimea, fățarnicia ș. a., atunci față de Neagoe Basarab atitudinea sa este în totalitate admirativă și laudativă. Binefacerile domnului – atât în țară, cât și peste hotarele ei – sunt descrise pe larg și într-o manieră pronunțat encomiastică. Protul amintește de sfințirea bisericii din Curtea de Argeș – locaș de rară frumusețe – la care a participat împreună cu patriarhul Constantinopolului Theolipt, cu încă patru mitropoliți și cu douăzeci de egumeni de la cele mai mari mănăstiri ale Muntelui Athos. Autorul descrie pe larg ceremonia sfințirii ce se termină cu un mare ospăț și cu o împărțire de daruri *ce nu uită văduvele și sârmanii*. Curtea de Argeș nu este singurul loc vizitat de Gavriil. Mănăstirea Cozia face și ea obiectul unor descrieri destul de plastice. Astfel, aflăm că ea este „*plină de toate bunătățile, cu munți mari și cu văi, îngrădită și ocolită de un râu mare, și izvoare mari și multe împrejurul ei; și are toată hrana călugărească, poieni și livezi, nuci și alți pomi roditori fără de număr, vii și grădini, și acolo cură piatră pucioasă, și tot pământul împrejurul ei este pământ roditor, care și noi am văzut cu ochii noștri acel loc și i-am zis pământul cel făgăduit*”¹⁹.

Materialul istoric pus de Gavriil Protul la dispoziția noastră este de maximă importanță. Trebuie însă subliniat faptul că, deși în manuscrisele ce conțin textul neprescurtat al *hagiografiei patriarhului* narațiunea este cea a unui martor ocular, prezentată de la prima persoană, multe din amănuntele descrise nu puteau fi știute de către Gavriil din proprie experiență, ci erau furnizate de o terță sursă, care nu putea fi nimeni alta decât însuși domnitorul Neagoe, la îndemnul căruia era întocmită întreaga scriere.

Scrisă în maniera unui panegiric, plin de tirade moralizatoare, *Viața patriarhului Nifon* abundă în expresii poetice și figuri de stil destul de pitorești, care-i imprimă un pronunțat caracter livresc. Exemplele sunt multiple: astfel, protagonistul hagiografiei (Nifon) voia să se retragă din lume „ca cerbul la izvoarele apelor”, rugăciunile lui rup gândurile „ca niște păiangene”²⁰ ale lui Mihnea cel Rău ș. a. În unele fragmente ale hagiografiei sunt reproduse dialogurile sfântului – reale sau imaginare – cu personalitățile istorice care i-au influențat soarta. Ne dăm seama de înalta ținută morală și de temeritatea patriarhului din discuția avută cu Radu cel Mare, domnul Țării Românești. În acel moment Radu voia să-și căsătorească sora cu boierul moldovean Bogdan, despărțit de soția sa, dar care mai era încă în viață. Nifon nu pregetă în a-l muștra pe domnitor pentru această atitudine potrivnică legii creștinești, la care Radu, enervat la culme și nemaiputându-se stăpâni, îi răspunde: „Pasă și ieși din țara noastră! Că viața și traiul și învățăturile tale noi nu le putem răbda, că strici obiceiurile noastre”²¹.

¹⁷ Tit Simedrea, episcopul Hotinului, *Viața și traiul Sfântului Nifon, patriarhul Constantinopolului. Introducere și text*, București, 1937, p. IV.

¹⁸ Nu este exclus ca acesta să fie viitorul mitropolit al Moldovei Veniamin Costache.

¹⁹ *Istoria literaturii române. Folclorul. Literatura română în perioada feudală (1400–1780)*, București, 1964, p. 276.

²⁰ *Ibidem*, p. 278.

²¹ *Ibidem*.

Conținutul variantelor românești și grecești ale *Vieții sfântului Nifon* nu este identic. Vasile Grecu – în introducerea sa la ediția tipărită a textului grecesc²² – a amintit mai multe amănunte din versiunile grecești care nu se află în textul românesc: 1) petrecerea sfântului la pustnicul Antonie; 2) minunea văzută de Petronie, când sfântul apare înconjurat de lumină; 3) descrierea pe larg – spre deosebire de descrierea pe scurt din textul românesc – a alegerii sfântului în calitate de mitropolit și aducerea sa în eparhia de la Salonic; 4) șederea de doi ani a sfântului la mănăstirea Sf. Ioan Botezătorul din Sozopol; 5) întâlnirea cu Neagoe în momentul când sfântul – înainte de a părăsi Țara Românească – îi prorocește viitorului domn nenorocirile ce au să vină asupra țării și faptul că Neagoe va fi prigonit, dar că va scăpa cu bine, ulterior, fiind chiar înălțat domn; 6) descrierea pe larg a muceniciei lui Macarie, ucenicul sfântului, care în versiunea românească este amintită numai pe scurt; 7) descoperirea minunată a sfântului care, întorcându-se în mănăstirea Dionisiu, se străduie să nu se dea cunoscut, așa încât oamenii care au venit de la Constantinopol, ca să-l ridice iarăși în scaunul patriarhal, nu l-au putut afla; 8) minunea cu arătarea sfântului într-o flacără de foc ce se înălța până în înaltul cerului; 9) minunea cu ancora care, binecuvântată de sfânt, liniștește furtunile mării; 10) descrierea pe larg a morții sfântului; 11) cutremurarea, trei zile în rând, a mormântului lui Radu-Vodă; 12) dialogul pe larg între un călugăr bătrân și trimișii lui Neagoe-Voievod, care aveau să aducă în țară moaștele sfântului și, în sfârșit, 13) vindecarea unui călugăr orb ce-și atinge ochii de moaștele (sau de rasa!?) sfântului²³.

Lungi fragmente din versiunea românească a textului lui Gavriil Protul au fost incluse la sfârșitul secolului al XVII-lea în *Cronica* lui Șerban Cantacuzino. Aceste fragmente conțin și unele informații originale, care lipsesc în versiunea românească conservată a *Vieții patriarhului* și care trebuie luate în considerare la reconstituirea compoziției originale a *Hagiografiei lui Nifon*. Informațiile din *Viața sfântului* sunt completate cu date din alte surse narative grecești: *Cronica anonimă pentru anii 1373–1513 (Împărați, patriarhi și sultani*, 1990, p. 100–105, 118–121), *Cronica universală (din 1570)* a lui Manuel Malaxa, „*Cronica*” lui Pseudo-Dorothei al Monembasiei, „*Istoria politică a Constantinopolului*” și „*Istoria Patriarhilor Constantinopolului*” din anii '70 ai secolului al XVI-lea (*Historia politica et patriarchica*, 1849, p. 58–60, 69–70, 127–132, 134–135, 138).

Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie

Din originalul slavon al *Învățăturilor lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* s-au păstrat doar 111 file dintr-un total de circa 390 câte trebuie să fi avut această scriere în varianta completă. Din fericire, cele mai multe dintre aceste file, și anume 95, reprezintă partea a doua a *Învățăturilor*, a cărei valoare istorică, diplomatică, filosofică și literară este sensibil mai importantă decât textul părții întâi. Or, partea a doua a *Învățăturilor* este alcătuită din capitole unitare ce tratează câte o temă anume, ținând de instruirea religioasă, morală și politică a unui fiu de domn. Ele dau, împreună, un tratat a cărui originalitate depășește matricea stilistică a literaturii *parenetice* bizantine și care probează anumite afinități cu *Principele* lui Machiavelli. În acest context merită să amintim de opinia lui Dan Zamfirescu conform căreia „în tot câmpul gândirii politice răsăritene, *Învățăturile lui Neagoe Basarab* reprezintă cea dintâi operă în care se dezvoltă, cu o logică strânsă și cu idei de o noutate surprinzătoare, nu numai *teoria*, ci și *tehnica* monarhiei autoritare moderne, așa cum în Occident apare prima dată sistematizată de Machiavelli”²⁴. Datorită traducerii pe timpul lui Matei Basarab a originalului slavon al *Învățăturilor* în limba română, astăzi putem să ne creăm o impresie de ansamblu asupra întregii scrieri.

Descoperirea originalului slavon al *Învățăturilor*

Descriind originalul slavon al *Învățăturilor*, trebuie amintită istoria descoperirii tuturor fragmentelor ce formează astăzi totalul celor 111 file conservate și prezente în formă virtuală în cadrul expoziției Muzeului Național de Artă al României „Dincolo de legendă: Neagoe Basarab”. Astfel, în studiul său *Originalul slavon al Învățăturilor lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* Gheorghe Mihăilă amintește că soarta textului

²² Vasile Grecu, *Viața sfântului Nifon, O redacție grecească inedită editată tradusă și însoțită cu o introducere de Vasile Grecu*, București, 1944, p. 8–9.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Dan Zamfirescu, *Contribuții la istoria literaturii române vechi*, București, Editura științifică și enciclopedică, 1981, p. 93

slavon descoperit de cercetătorul rus Piotr A. Lavrov la Biblioteca Națională din Sofia²⁵ este, fără îndoială, una dintre cele mai „dramatice”. Cea mai mare parte a acestui original – numărând 90 de file – a fost cumpărată de bibliotecă în anul 1891, de la fotografii Ivan Karastoianov, fiind înregistrată sub nr. 123. Alte 8 file, catalogate sub nr. 83 – intrate, probabil, cu puțin timp înainte, fără să știm de unde provin –, au fost reunite cu cele 90 de profesorul bulgar Benyo Țonev, cu prilejul întocmirii primului volum al *Catalogului manuscriselor și tipăriturilor vechi din Biblioteca Națională de la Sofia*. Ansamblul celor 98 de file a primit numărul de inventar 313. În sfârșit, în anul 1921 au intrat în bibliotecă încă 13 file, aduse din orașul Samokov (vestul Bulgariei, la sud de Sofia), fiind înregistrate sub numărul 369, respectiv numărul nou 748, și descrise pe scurt în volumul II al *Catalogului* citat. Ulterior, ele au fost reunite cu toate celelalte file, sub deja existentul număr de inventar 313. În ediția *Învățăturilor* din 1904²⁶, Lavrov a dat o scurtă descriere a manuscrisului, a particularităților compoziționale și lingvistice ale textului, inclusiv a introdus un glosar de 9 pagini, încercând să aranjeze, pe cât a putut, fragmentele rămase. În această operație, el a ținut seama – cu ajutorul lui Alexandru I. Iațimirski – numai de ediția parțială a lui Bogdan Petriceicu Hasdeu din *Arhiva istorică a României*²⁷ și de indicațiile furnizate între timp de Polihron Sârcu, al doilea slavist, care a studiat manuscrisul slavon – e drept, parțial – la Sofia în anul 1899 și care a consultat cele două manuscrise românești ale *Învățăturilor* din colecția lui Moses Gaster (actualmente manuscrisele nr. 1062 și 1069 ale BAR), aflate pe atunci la Londra²⁸.

După cum remarcă Gheorghe Mihăilă, „cele 111 file (format 15 x 8,5 cm) s-au aflat până în 1971 în neorânduială, căci nici Piotr A. Lavrov, care a editat în 1904 primele 98 de file, nici bibliotecarii (din Sofia – C.C.) n-au putut să le aranjeze definitiv, multe caiete fiind incomplete și desprinse unul de altul (pe filele manuscrisului au fost încercate mai multe numerotări moderne)”²⁹. Abia în 1959, Petre P. Panaitescu, reeditând textul publicat de Lavrov, l-a dispus în concordanță cu textul românesc, păstrat integral, dar fără să poată consulta manuscrisul slavon. Ulterior, în anul 1966, Gheorghe Mihăilă a avut posibilitatea să studieze îndeaproape manuscrisul, cu care prilej a luat cunoștință și de cele 13 file noi, aduse cândva la Sofia din orașul Samokov și semnalate de profesorul Benyo Țonev. Cercetând problema autenticității primei părți – mai prost conservate – a originalului slavon al *Învățăturilor*, Gheorghe Mihăilă sublinia faptul că noi „avem dovada absolută că toată această primă parte a *Învățăturilor* exista în original: cele trei ample fragmente care, comparate cu traducerea lor din secolul al XVII-lea, dovedesc fidelitatea și arta traducătorului; deși cea mai mare parte a textului original s-a pierdut, el poate fi reconstituit aproape în întregime prin textele izvoarelor folosite, identificate în cea mai mare parte și pentru care s-au găsit traduceri slavone; fără echivalentul slavon rămân doar comentariile originale și amplul discurs inaugural, din care se acoperă doar împrumutul hrisostomic.”³⁰

Descrierea manuscrisului slavon (după Gheorghe Mihăilă)

Din punct de vedere paleografic, caligrafia fragmentelor slavone rămase ale *Învățăturilor* poate fi caracterizată în felul următor: textul este scris de o singură mână, câte 21 de rânduri pe pagină, într-o semiuncială îngrijită, frumoasă, specifică multor manuscrise slavo-române din secolul al XVI-lea. Titlurile, câte s-au păstrat, unele majuscule situate în stânga textului de bază și – pe alocuri – punctele sunt realizate uneori cu aur, alteori cu chinovar. Mai rar se întâlnesc punctele scrise cu cerneală albastră. Hârtia este lucie, de proveniență italiană, are pe diverse file două filigrane: tipul de *ancoră* nr. 446 din catalogul lui S. M. Briquet, datat 1518–1519, și *pălărie de cardinal*, tipul nr. 3471, datat 1519–1535, mai precis chiar 15 iunie 1520 – 15 septembrie 1521 (data morții lui Neagoe), căci scrisul foarte îngrijit, utilizarea aurului – ceea ce în Țara Românească, spre deosebire de Moldova, se întâmpla mai rar –, precum și formatul mic, destinat unei cărți de

²⁵ Bibliotecă ce poartă astăzi numele „Chiril și Metodie”.

²⁶ Пётр А. Лавров, *Слова наказательные воеводы валаиского Иоанна Нягоя к сыну Феодосию*, în „Памятники древней письменности и искусства”, CLII, St.-Peterburg, 1904, XXXVIII + 62 p. + 1 planșă.

²⁷ Este vorba de ediția parțială a textului *Învățăturilor*, realizată de Bogdan Petriceicu Hasdeu în anul 1865, în paginile *Arhivei istorice a României*. Ediția *Eforiei Țcoalelor* din anul 1843, „îndreptată de sfinția sa părintele lui Ioan Eclisiarhul curții”, i-a fost inaccesibilă lui Lavrov.

²⁸ Se știe că Polihron Agapie Sârcu îl vizitase pe Moses Gaster la Londra.

²⁹ Vezi studiul prof. Gheorghe Mihăilă, *Originalul slavon al Învățăturilor lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* în cartea *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie: versiunea originală*, București, 1996, p. LIII.

³⁰ *Ibidem*, p. LXXVIII.

lectură, ne îndeamnă spre concluzia că avem de a face, probabil, cu exemplarul oficial destinat lui Theodosie ori cu o copie foarte apropiată de acesta, efectuată pentru mitropolia din Târgoviște sau pentru una din marile ctitorii ale lui Neagoe Basarab – Mănăstirea Curtea de Argeș sau Bistrița olteană³¹.

După compoziție partea conservată a originalului *Învățăturilor* cuprinde următoarele 17 fragmente (mai mari sau mai mici): 3 din partea întâi a *Învățăturilor* și 14 din partea a doua. Ele sunt dispuse în 19 caiete diferite, din care multe incomplete³². Datorită faptului că unele din aceste caiete păstrează toate filele sau cel puțin prima ori ultima, cunoaștem acum și signatura lor originală (numărul de ordine), indicată cu litere chirilice, în colțul din dreapta jos (pe prima filă), respectiv, stânga jos (pe ultima filă). Socotind, în medie, 8 file pentru fiecare caiet (cele cu 9 și 10 file constituie o excepție: s-a reușit identificarea doar a unui caiet cu 10 și a altuia cu 9 file, ceea ce dă un plus de 3 file), putem spune cu siguranță că întreg manuscrisul a avut circa 387–390 de file.

Structura de mozaic a scrierii

Structura și tehnica în care au fost scrise *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* îmbină **antologia** și **colajul**. Textele – precis indicate, prin chiar titlul lor – coexistă alături de alte texte, unde se citează doar autorul. Există și o categorie de texte unde orice indicație a non-originalității a dispărut. Astfel, Demostene Russo a identificat în cuprinsul scrierii câteva pasaje preluate de la alți autori, fără ca acest lucru să fie comunicat cititorului. În prima parte a *Învățăturilor* el a reușit să identifice amplul extras din *Omilia despre răbdare* atribuită Sfântului Ioan Gură de Aur și a depistat un fragment din *Dioptra* lui Filip Solitarul. În primul capitol din partea a doua același cercetător a descoperit un extras masiv din *Omilia la Schimbarea la față* a lui Efrem Sirul, unele fragmente din *Euchologiu* și un extras din Ioan Scărarul *despre rugăciune*. Cel mai important izvor descoperit de Russo rămâne a fi cartea *Umilița* de Simeon Monahul, autor identificat de el într-un scriitor bizantin din secolul al XI-lea, care nu este Simeon Metafrastul din titlul ediției de la 1873³³. Pe parcursul textului *Învățăturilor* mai putem descoperi fragmente și citate din hagiografiile unor sfinți sau din așa-numitele *cărți populare* (*Alexandria*, *Fiziologul*, *Varlaam și Ioasaf* ș. a.). Întâlnim aici și meditații pe marginea „deșertăciunii lumii” (*pilda inorogului*, *vanitas vanitatum*), precum și alte motive care au făcut carieră în epocă (*ubi sunt?*, *fortuna labilis*). În traducerea românească *Învățăturile* se încheie cu un cuvânt al autorului către urmașii săi și cu o rugăciune în ceasul morții.

În totalitatea lor, *Învățăturile* alcătuiesc un manual de educație morală și politică. Un rol distinct în acest „manual” îl joacă atât pildele de monarhi desăvârșiți (regii biblici David și Solomon, Ioasaf, fiu de împărat din India, Constantin cel Mare ș. a.), cât și pildele în care sunt invocați regii sau împărații nevrednici (Roboam, Avesalom, Maximian ș. a.). Prima parte a *Învățăturilor* (p. 125–214, în ediția versiunii românești) este concepută ca o inițiere treptată a feciorului domnesc în probleme de teologie, morală și politică, realizată printr-o suită de lecturi de texte, alese din *Cărțile regilor* ale *Vechiului Testament*, din *Panegiricul Sfinților Constantin și Elena* de patriarhul Eftimie al Târnovei, în care este sintetizat portretul ideal al principelui creștin, din romanul medieval *Varlaam și Ioasaf* (adaptare a vieții lui Budha, atribuită Sfântului Ioan Damaschin), din scrierile marilor părinți ai Bisericii, Ioan Gură de Aur și Efrem Sirul. În cuprinsul textului „manualului” putem descoperi *învățăături* cu caracter teologic sau religios (pentru frica și dragostea lui Dumnezeu, pentru cinstirea icoanelor, pentru milostenie ș. a.), precum și *învățăături* cu caracter mai degrabă politic, diplomatic, de protocol sau militar (pentru numirea în dregătorii, pentru cinstea boierilor și a slujitorilor, pentru primirea și trimiterea solilor, pentru modul de a ține scaun de judecată, pentru orânduiala ospetelor, pentru purtarea războaielor ș. a.). Dacă partea întâi a *Învățăturilor* expune idealul filosofic de comportament monarhic și uman, cea de-a doua are un caracter preponderent aplicat, capitolele ei (dacă le excludem pe primele patru, de natură să opereze

³¹ *Ibidem*, p. LIII–LIV.

³² În total, se păstrează (integral sau parțial) 19 caiete: 13, 16, 20, 23–24, 29–30, 33–39, 43–47. Din ele s-au păstrat integral 6 caiete: 16, 24, 30, 33, 35 și 38; 4 caiete = 23, 34, 36 și 39 – sunt incomplete, dar, având prima și ultima filă (sau una din ele), conservă signaturile, lucru de preț în stabilirea numărului de ordine și al celor 9 caiete incomplete, fără prima și ultima filă, deci fără signatură: după calculele lui Gheorghe Mihăilă, acestea sunt caietele 13, 20, 29, 37, 43, 44, 45, 46 și 47. În acest caz, caietele care lipsesc integral sunt: 1–12, 14–15, 17–19, 21–22, 25–28, 31–32, 40–42, 48, în total 29 de caiete. După cum rezultă din calculele lui Gheorghe Mihăilă, din *Partea întâi a Învățăturilor* s-au păstrat în versiunea slavonă doar trei mici fragmente, însumând 16 file. Restul caietelor cuprindeau *Partea a doua*, mai amplă, a *Învățăturilor*.

³³ Vezi studiul prof. Gheorghe Mihăilă, *op. cit.*, p. LXXIX.

legătura între cele două mari secțiuni) fiind dedicate menirii politice și etice a statului și domniei. Capitolul II al scrierii, intitulat *Despre frica și dragostea lui Dumnezeu*, este totalmente original și a intrat în exegezele de specialitate ca fiind „cea dintâi creație oratorică religioasă românească” (Dan Zamfirescu)³⁴. Nu trezește îndoieli nici autenticitatea capitolului III (conceput ca o „scrisoare” – după cum arată titlul originalului slavon – „către oasele maicii sale” și către fii și fiice, toți decedați) care, în opinia lui Dan Zamfirescu, constituie „prima cuvântare memorială din literatura română”³⁵. Deși *Învățăturile* dispun de analogii în literatura bizantină și slavă (*Învățăturile lui Vasile Macedoneanul către fiul Leon*, *De administrando imperio* a împăratului Constantin Porfirogenetul, *Învățăturile lui Vladimir Monomahul către fiii săi*, *Dioptra* lui Filip Solitarul, unele „manuale” de educație de tip *Oglinda principelui* ș. a.), totuși, contextul apariției și mesajul lor concret sunt profund originale.

Antologia de texte biblice, patristice, din romanul *Varlaam și Ioasaf* și din *Panegiricul lui Constantin cel Mare* este deschisă printr-un amplu excurs teologico-moral, în care se pledează – cu ajutorul unui amplu text hrisostomic (*Omilia la Psalmul VIII*) – pentru **exelența omului în univers**³⁶. Pe acest temei se înalță diatriba împotriva celor ceucid omul fără judecată și nu iau în seamă unicitatea fiecărei ființe umane. Acest preambul, care ocupă primele 12 pagini (125–137) din ediția versiunii românești, dar din care nu s-a păstrat nimic în originalul slavon, ne face cunoștință chiar de la început cu darul oratoric al celui ce va fi, „prin cuvântul său la reînnumarea mamei sale și a copiilor decedați” – inclus în partea a doua a scrierii – „părintele elocinței românești”³⁷.

În încheierea prezentului paragraf, trebuie subliniat faptul că modalitatea de educare prin lecturi pedagogice însoțite de comentariile personale, de „cuvintele” proprii ale autorului scrierii, de indicațiile explicite, menite a scoate la iveală morala și folosul fiecărui text propus spre meditație, este aproape unică în literatura parenetică a Bizanțului și a lumii răsăritene.

Traducerile *Învățăturilor*, istoria cercetării scrierii și problema limbii în care a fost compus originalul

Deși *Învățăturile* au fost scrise *ab initio* într-o limbă universală de cultură – slavona –, este semnificativ faptul că la scurt timp s-a simțit nevoia transunerii lor în limba română și în greaca bizantină, cea de a doua limbă universală a vremii. Traducerile românești ale *Învățăturilor*, păstrate până în zilele noastre, există în mai multe versiuni. Versiunea principală se păstrează în câteva manuscrise dintre care cel mai vechi este cu siguranță databil „ante 1716” și a aparținut domnului Țării Românești Ștefan Cantacuzino (1714–1716) (acesta este actualmente manuscrisul nr. 109 din Biblioteca Filialei Cluj a Academiei Române). Alte opt manuscrise sunt păstrate la Biblioteca Academiei Române din București: nr. 464, nr. 1062, nr. 1069, nr. 2714, nr. 3402, nr. 3488, nr. 3572 (copiat de cunoscutul cărturar ardelean Sava Popovici din Rășinari) și nr. 3580 (copiat în 1809 de Daniil Popovici, fiul lui Sava Popovici). Acest din urmă manuscris este o copie a părții întâi a *Învățăturilor* și a unei părți din capitolul I al părții a II-a. Actualul manuscris nr. 1062 din Biblioteca Academiei Române (aflat cândva în colecția lui Moses Gaster) prezintă o variantă prescurtată – un fel de *Digest* al *Învățăturilor* – executată pentru domnul fanariot Nicolae Mavrocordat de Radu Logofețel de divan în 1727. Prin contaminare, din manuscrisul nr. 3488 al Bibliotecii Academiei Române, databil de la începutul secolului XVIII (unul din cele trei care păstrează versiunea românească în forma originală), și manuscrisul nr. 1062 a luat naștere, la începutul secolului al XIX-lea, a treia variantă, hibridă, reprezentată de manuscrisele cu numerele 3402, 2714 și 1069 ale Bibliotecii Academiei Române. Cât privește manuscrisul nr. 464³⁸, el nu conține, de Neagoe, decât cele două *Învățături către două slugi care s-au călugărit*, neincluse în corpusul propriu-zis al *Învățăturilor*.

Atribuirea, limba și perioada de întocmire a *Învățăturilor* au fost nu o singură dată puse sub semnul întrebării. Astfel a apărut proverbiala „**chestiune omerică** a literaturii românești”. Este vorba de așa-numita

³⁴ Dan Zamfirescu, *Studiu introductiv la Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie*, București, 1970, p. 43.

³⁵ *Ibidem*, p. 45.

³⁶ Vezi: Gheorghe Mihăilă, *op. cit.*, p. LXXVII.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ Ms. 464 al BAR este descris de Ioan Bianu și Remus Caracaș, în *Catalogul manuscriptelor românești*, tom. II, p. 197–199. El conține în cele 63 file de format mic: *Viața patriarhului Nifon*, *Pisaniile mănăstirii Argeșului*, în versiune românească, și două texte având următorul titlu: *Cuvânt de învățătură al bunului creștin domn Neagoe voivod, domnul Ungrovlahiei către două slugi credincioase ale sale și dragi, carele să lăpădară de lume și să dederă vieții călugărești* (f. 43–50) și *Altă învățătură asemenea ceștiialalte* (f. 50v – 60).

„chestiune a autenticității”, adică problema paternității atribuite domnului român asupra operei ce-i poartă numele (G. Mihăilă). Deși majoritatea cercetătorilor români și străini (N. Bălcescu, A. Odobescu, B. P. Hasdeu, A. D. Xenopol, P. Lavrov, P. Sârcu, A. Iațimirski, St. Romanski, I. Bogdan, N. Iorga, E. Turdeanu, S. Pușcariu, G. Călinescu, Șt. Ciobanu, V. Grecu, G. Mihăilă, D. Zamfirescu ș. a.) nu au avut rezerve în a atribui *Învățăturile* lui Neagoe Basarab, au existat unii cercetători (D. Russo și P. P. Panaitescu) care au susținut teza neautenticității acestei scrieri. Anumite îndoieli asupra paternității *Învățăturilor* s-au exprimat chiar din momentul în care s-a aflat de existența manuscrisului versiunii românești în biblioteca Colegiului Național Sfântul Sava din București și aceste îndoieli au sporit atunci când s-a constatat că limba în care erau scrise *Învățăturile* atesta o etapă cu mult mai recentă din evoluția limbii române, așa încât părerea lui Hasdeu, exprimată în 1865, că *Învățăturile* au fost scrise inițial în limba română, nu putea fi susținută. Moses Gaster afirma categoric, încă din anul 1883, că „întreaga carte a fost scrisă în slavonește și a fost apoi tradusă în limba română împreună cu *Viața lui Nifon*, cu care se află împreună într-un manuscris din 1816” (este vorba de actualul manuscris nr. 1069 al Bibliotecii Academiei Române, pe atunci în colecția Gaster).

Primul cercetător care a ridicat problema raporturilor dintre cele trei versiuni – slavonă, greacă și română – în care ne-au parvenit *Învățăturile* lui Neagoe Basarab a fost Polihron Sârcu, român originar din Basarabia, care a ajuns docent de limba română și de slavistică la Universitatea din Petersburg. În ciuda numeroaselor erori făcute de Sârcu din cauza premisei false de la care pornise, și anume că forma originală a *Învățăturilor* este cea din actualul manuscris nr. 1062 al Bibliotecii Academiei Române (adică versiunea prescurtată a lui Radu Logofețel de divan, realizată abia în 1727, pe baza traducerii din secolul al XVII-lea) și cu toate că nu-i fusese accesibil manuscrisul 221 de la mănăstirea Dionisiu a Muntelui Athos³⁹, ci numai descrierea lui din catalogul lui Spyridon Lambros (sau Lampros)⁴⁰, Sârcu a reușit să descopere adevărul, și anume faptul că versiunea slavonă reprezintă originalul *Învățăturilor*, iar cea grecească și cea românească sunt traduceri independente, derivate din cea slavonă. Dar faptul stabilirii limbii originale în care au fost scrise *Învățăturile* nu rezolvă în mod automat și problema paternității lor, cu alte cuvinte problema atribuirii scrierii însuși suveranului Țării Românești!

Or, deja amintitul învățat grec Demostene Russo (n. 22.I.1869 la Peristeri, Grecia – m. 5.X.1938 la București), care avea un spirit critic acut și o impunătoare pregătire filologică și paleografică, a îmbrățișat „teza neautenticității” *Învățăturilor*. Opinia acestui savant era întărită și de faptul că el a fost cel dintâi cercetător care a făcut uz de descoperirea și semnalarea de către Spiridon Lambros, în biblioteca Mănăstirii Dionisiu de la Muntele Athos, a existenței unei versiuni grecești din *Învățăturile lui Neagoe Basarab*⁴¹. Grație confruntării în același timp a versiunilor grecești și românești cu originalul slavon și cu versiunea grecească originală a izvoarelor lor patristice, Demostene Russo a reușit să demonstreze că „textul grecesc al *Învățăturilor* nu mai corespunde cu textul grecesc al izvoarelor patristice, deoarece ele au fost retraduse din slavonește!”. Concluzia la care ajunge eruditul savant poate fi rezumată prin următorul citat: „Nici traducătorul grec, nici cel român nu știau că multe părți, pe care le aveau înaintea lor în limba slavonă, erau traduceri din grecește; dacă traducătorul

³⁹ În manuscrisul 221 de la mănăstirea Dionisiu a Muntelui Athos găsim versiunea greacă a *Învățăturilor lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie (Logos didaktikos peri agapīs Theou pros ton igapīmenon autou hyion Theodosion; sec. XVI. 164 file)* cu autograful lui Manuil din Corint. În linii mari, aceasta este o traducere în genere fidelă (...), dar ordinea capitolelor este într-o măsură schimbată, iar unul dintre ele este omis în întregime (cap. VI), în vreme ce din capitolul IV a rămas doar partea de la început, până la pildele extrase din Fiziologul slavon. Ulterior, pildele se dezmembrează, reținându-se din ele doar *Pilda șarpelui*, care este însă deplasată după cuvântarea la strămutarea oaselor mamei sale și ale copiilor, apărând ca un text de sine stătător.

Referințe: Spyridon Lambros (Lampros), *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, Cambridge, 1895, vol. I, p. 367, nr. 3755; Marcu Beza, *Urme Românești în Răsăritul Ortodox*, București, 1937, p. 56; Teodor Bodogae, *Ajutoarele românești la mănăstirile din Sfântul Munte Athos* (prescurtat: Athos), Sibiu, 1941, p. 169; Vasile Grecu, *Izvor sau prelucrare a uneia din Învățăturile lui Neagoe Voievod*, în *Omagiu prof. Ioan Lupaș*, Buc., 1943, p. 296; Leandros Vranoussis, *Texte și documente românești inedite din Grecia*, în *Magazin Istoric*, 6, 1972, nr. 2, p. 6–10; Virgil Cândea, *Din nou despre învățăturile lui Neagoe Basarab*, în *Magazin Istoric*, 6, 1972, nr. 2, p. 2–5; Leandros Vranoussis, *Les „Conseils” attribués au prince Neagoe (1512–1521) et le manuscrit autographe de leur auteur grec*, în *Actes du IIe Congrès international des études du sud-est européen (Athènes, 7–13 mai 1970)*, IV, Athènes, 1978, p. 377–387.

Publicații: Vasile Grecu, *Învățăturile lui Neagoe Basarab, domnul Țării Românești (1512–1521). Versiunea grecească*, București, 1942; Vasile Vasile, *Tezaur muzical românesc*, I, Buc., 2007, p. 301. *Reprod.*: Leandros Vranoussis, „Les Conseils”..., pl. I; Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină în țările române în secolele XVI–XVIII*, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1983, p. 129, fig. 10; Virgil Cândea, Constantin Simionescu, *Prezențe culturale românești*, IV, București, 1987, p. 182, fig. 202.

⁴⁰ În primul volum al *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos* de Spyridon Lambros (Cambridge, 1895, p. 367), acest manuscris era catalogat la nr. 3755, cu titlul *Cuvântări ale lui Ioan Neagoe voievod și autocrator al Ungrovlahiei*.

⁴¹ Vezi n. 40.

grec, cel puțin, știa acest lucru, nu făcea fel de fel de greșeli de traducere, ci pune pur și simplu părțile din Efrem Sirul, din *Varlaam și Ioasaf*, din Simeon [Monahul – C.C.]⁴², întocmai cum sunt în textele originale (p. 42)⁴³.

Concluziile la care ajunge Demostene Russo sunt însă paradoxale: „după studierea acestor *Învățăături*, am căpătat convingerea că ele sunt *pseudoepigrafe*, că sub mantia domnească se ascunde o rasă călugărească, căci autorul *Învățăturilor* e un călugăr, și nu Neagoe Basarab, ceea ce voi dovedi cu altă ocazie; atât spun acum că pentru **mozaicul** *Învățăturilor* a servit ca sâmbure și model lucrarea ascetică *Katanyxis* a lui Simeon Monahul cu o schimbare foarte comodă: unde Simeon se adresează către sine însuși, Pseudo-Neagoe pune *fătul meu* (adică *Theodosie!*)”⁴⁴. În opinia lui Gheorghe Mihăilă, „cazul lui Demostene Russo este cea mai izbitoră ilustrare a dictonului cu cel ce *nu vede pădurea din cauza copacilor*, dar aceasta nu știrbește marile sale merite în descoperirea unor „copaci” și în stimularea cercetării, prin exemplul personal, prin metoda folosită și chiar prin necesitatea de a fi combătut în erorile sale”⁴⁵.

Conform evaluării lui Gheorghe Mihăilă, Demostene Russo, fiind un „excepțional cunoscător al literaturii patristice și bizantine și un norocos posesor al ediției celui mai important – după *Vechiul Testament* – izvor folosit de Neagoe⁴⁶, a fost cel dintâi care a intuit tehnica de elaborare a cărții voievodului român, folosind singurul termen adecvat atunci – **mozaic** – și pe care azi îl putem actualiza prin **colaj**; într-adevăr, analiza avizată a textului *Învățăturilor* ne arată că ele sunt rezultatul unei maniere de elaborare în care intră esențial arta colajului și geniul antologării de texte cu ajutorul cărora autorul își putea exprima și totodată fundamenta, prin autoritatea Sfintei Scripturi și a marilor nume din patristică, propriile idei”⁴⁷.

Istoricul grec Leandros Vranoussis la cel de al II-lea Congres Internațional de studii sud-est europene din anul 1970 – ignorând demonstrațiile lui Demostene Russo referitoare la prioritatea originalului slavon al scrierii – a încercat să demonstreze că textul grecesc al *Învățăturilor* este primar și că opera i-ar aparține lui Manuil din Corint⁴⁸, cărturar grec contemporan cu Neagoe Basarab și cunoscut al acestuia. Descoperirea la mănăstirea Iviron de la muntele Athos a unor manuscrise, în mare parte autografe, ale lui Manuil din Corint i-a permis lui Vranoussis compararea lor cu manuscrisul grecesc al *Învățăturilor* de la mănăstirea Dionisiu și stabilirea paternității lor comune. Identificarea autografului lui Manuil din Corint – mort în 1530 – era desigur o descoperire importantă, care scotea din circulație ipoteza lui Petre P. Panaitescu referitoare la datarea *Învățăturilor* din a doua jumătate a secolului al XVI-lea și care indica termenul limită (anul 1530!) pentru scrierea originalului operei ce poartă astăzi numele lui Neagoe Basarab. Aceste considerente de ordin cronologic nu puteau însă să dea răspunsul la întrebarea de bază: „Cine este, totuși, autorul scrierii respective?”. Or, Leandros Vranoussis insista asupra faptului că Manuil din Corint era nu numai copistul sau traducătorul textului manuscrisului de la Athos, ci însuși autorul lui. Intervențiile ulterioare ale cercetătorilor români Dan Zamfirescu și Gheorghe Mihăilă au infirmat acest punct de vedere și, cu excepția lui Petre Ș. Năsturel, nici un alt cercetător cât de cât avizat nu s-a mai apucat să apere poziția lui Vranoussis. Actualmente nu trezește întrebări faptul că versiunea slavonă a textului este cea originară, iar cea grecească – o traducere, realizată înainte de anul 1530.

Cât privește paternitatea *Învățăturilor*, extrem de importante sunt deja amintitele date paleografice furnizate de manuscrisul slavon conservat la Sofia. Aceste date ne indică faptul că hârtia lucie, de proveniență italiană, are pe diverse file două filigrane: tipul de *ancoră* nr. 446 din catalogul lui S. M. Briquet, datat 1518–1519, și *pălăria de cardinal*, tipul nr. 3471, datat 1519–1535. De aici rezultă că cele 111 foi ale manuscrisului slavon, care pare a fi o copie imediată a protografului pierdut, pot fi datate cu siguranță din prima treime a secolului al XVI-lea. Mai mult decât atât, în opinia lui Gheorghe Mihăilă această perioadă poate fi redusă la intervalul 15 iunie 1520 – 15 septembrie 1521 (poate și puțin mai târziu)⁴⁹. Ținând seama de faptul că limba originară a textului a fost slavona – limba cancelariei domnești a acelor timpuri –, că perioada de realizare a scrierii și perioada de domnie a lui Neagoe Basarab se suprapun reciproc, că tradiția literară îl indică pe domnul Țării Românești drept autor al *Învățăturilor*, nu mai avem motive plauzibile de a ne îndoi de autenticitatea atribuirii acestui text voievodului român.

⁴² Este vorba de Simeon Monahul, autorul tratatului *Umiliința*, amintit mai sus, și nu de Simeon Metafrastul.

⁴³ Vezi citatul în studiul prof. Gheorghe Mihăilă, *op. cit.*, p. LXXXI.

⁴⁴ *Ibidem*, p. LXXVI.

⁴⁵ *Ibidem*, p. LXXVI.

⁴⁶ Este vorba de lucrarea ascetică *Katanyxis* a lui Simeon Monahul, publicată de Paisie Ieromonahul la Atena în anul 1873.

⁴⁷ Gheorghe Mihăilă, *op. cit.*, p. LXXVI.

⁴⁸ Manuil din Corint a fost marele retor al Patriarhiei din Constantinopol.

⁴⁹ Gheorghe Mihăilă, *op. cit.*, p. CIII.

Depistarea unui fals

Biblioteca Vallicelliana din Roma posedă un manuscris care a constituit tema unor dezbateri la al Doilea Congres Internațional de Studii Sud-Est Europene (7–13 mai 1970) și la al XIV-lea Congres Internațional de Studii Bizantine din 1971. Este vorba de manuscrisul grec nr. 100 (scris pe hârtie, cu dimensiuni 166 x 109 mm, 255 file, secolul al XVI-lea, probabil din anul 1557), semnalat de către cercetătorul Santo Lucà în ediția periodică *Augustinianum* (Decembrie 1988, p. 661–702 + 1 facsimil), tratând la p. 665–666 și 670–673, despre „un corp de texte de *învățătură* atribuite lui Vasile al III-lea, marele cneaz al Rusiei (1479–1523) ... care spre moarte ... a îmbrăcat haina călugărească sub numele de Varlaam, dedicând scrierea [amintită] fiului său din a doua căsătorie, cu Elena Glinskaia, Ivan al IV-lea cel Groaznic (1530–1584).” Cesare de Michelis pare a fi primul care a identificat în acest corp de texte conținutul *Învățăturilor* lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie.

Santo Lucà a datat manuscrisul urmărind atent filigramele hârtiei executate între 1528 (Piccard, v. 210, Praga) și 1565 (Zonghi, 1605) și a observat că în ultimele pagini ale manuscrisului (250 sq) apare numele posesorului: Teodor Mamalachos. Acest Teodor Mamalachos (în rusă Feodor Mihailov Mamalakhov) a fost adus în 1551 la Constantinopol (cu scopul de a învăța greaca!) de către Andrei Khalkokondil, observator din partea Patriarhiei Ecumenice la sinodul *Celor o sută de capitale* (*Stoglav*) din Moscova, unde Biserica Ortodoxă Rusă a recunoscut din nou jurisdicția Marii Biserici a Constantinopolului. Într-o scrisoare din 21 mai 1557, Patriarhul ecumenic confirma faptul că Teodor Mihailov Mamalachos este deja capabil să scrie scrisori în limba elenă. În consecință, țarul a ordonat în luna septembrie 1558 ca „omul nostru Obriut Mamalakhov” să se întoarcă în Rusia, deoarece el stăpânește deja limba greacă. Ultima urmă a acestui Mamalachos se regăsește în raportul mitropolitului de Eurip Ioasaf, care a ajuns la granița cu Rusia în septembrie 1561. Din acest raport rezultă că Mamalachos a fost reținut în Rusia tocmai în calitate de interpret al mitropolitului Ioasaf. Dan I. Mureșan a demonstrat destul de clar că deja amintitul manuscris grecesc nr. 221 de la mănăstirea Dionisiu, scris de mâna *marelui retor* Manuil din Corint, se afla pe atunci în arhivele Patriarhiei constantinopolitane⁵⁰. Or, în acest context, ipoteza folosirii manuscrisului nr. 100 de la Biblioteca Vallicelliana și a trimeriei lui Mamalachos – în anul 1557 – de la Moscova la Constantinopol cu scopul de a-l convinge pe patriarhul ecumenic să-l sprijine pe Ivan cel Groaznic să devină *împărat* cu titlul de *țar* (= Caesar)⁵¹ nu rezistă criticii. Întrucât orice arhivist al Patriarhiei ecumenice putea cu ușurință arăta că manuscrisul aflat actualmente la Biblioteca Vallicelliana este un fals, rămâne de neînțeles modul în care manuscrisul respectiv ar fi putut fi folosit pentru a justifica Patriarhiei *calitățile imperiale* ale lui Ivan cel Groaznic. Cu mult mai plauzibilă pare a fi ipoteza conform căreia versiunea *Învățăturilor* lui Neagoe Basarab de la Biblioteca Vallicelliana a fost creată – pe baza unor manuscrise grecești de tipul celui semnat de Manuil din Corint – în cadrul Patriarhiei de Constantinopol. Păstrată în arhivele acestei patriarhii, versiunea amintită a *Învățăturilor* era destinată Rusiei, iar creatorul acestei copii adaptate a fost – foarte probabil – însuși Teodor Mamalachos. În favoarea acestei atribuirii – îmbrățișate și de Dan I. Mureșan⁵² – pledează atât „marca” lui Mamalachos de la sfârșitul manuscrisului, cât și faptul că textul a fost caligrafiat în jurul anului 1560, atunci când autorul scrierii învățase deja limba greacă, aflându-se la sfârșitul studiilor de la Școala Patriarhală din Constantinopol.

O cu totul altă părere în privința atribuirii manuscrisului de la Biblioteca Vallicelliana a exprimat Ion Dumitriu-Snagov, autor al monumentalei lucrări *Monumenta Romaniae Vaticana* (regia autonomă „Monitorul Oficial”, 1996, p. 89–94). Conform acestui cercetător, Mamalachos a fost doar persoana care a comandat traducerea (sau poate numai o copie după un alt text grecesc), iar un executant necunoscut – în calitate de copist – a operat ceea ce i s-a ordonat: să schimbe în titlurile capitolelor numele de Neagoe și Theodosie cu Varlaam și Ioan, „crezând că această operațiune cosmetică era suficientă pentru a schimba paternitatea manuscrisului”⁵³. Scopul acestor schimbări – conform lui Ion Dumitriu-Snagov – era de a aduce elemente probatorii (date biografice de autoritate imperială și garanții plauzibile) pentru moralitatea lui Ivan cel Groaznic. În vederea acestui deziderat Mamalachos a achiziționat, probabil, o copie grecească a *Învățăturilor* lui Neagoe Basarab și – pentru a-și servi mai bine stăpânul, pe marele cneaz al Moscovei – a comandat modificările amintite.

⁵⁰ Дан Иоан Мурешан, *От Второго к Третьему Риму (Роль Патриархата и румынских влияний)*, în *ОРИЕНТИРЫ...*, Выпуск 9, Москва, 2014, p. 139.

⁵¹ Fără permisiunea patriarhului, Ivan cel Groaznic deja se declarase el însuși „țar” cu zece ani în urmă, în anul 1547.

⁵² Дан Иоан Мурешан, *От Второго...*, p. 139.

⁵³ Ion Dumitriu-Snagov, *Monumenta Romaniae Vaticana*, regia autonomă „Monitorul Oficial”, 1996, p. 93.

Însă în interiorul textului (p. 22–34v), sub titlul „Înmormântarea rămașitelor unei femei” (care în originalul lui Neagoe se referă la rămașițele „mamei sale Neaga”), au rămas nemodificate: numele de Neaga (mama lui Neagoe), Ioan și Petru (băieții lui Neagoe). Nu lipsesc nici Stana, Roxana și Anghelina (fetele aceluiasi Neagoe). Este prezent și capitolul final cu rugăciunile lui Neagoe pe patul de moarte – or, Ivan cel Groaznic, fiind mult mai tânăr, a mai trăit încă câteva decenii, până în anul 1584! Numele citate sunt însă o dovadă incontestabilă a falsului comis.

În versiunea greacă, autorul *Învățăturilor* se referă în unul sau două locuri exclusiv la Theodosie⁵⁴, în timp ce în vechile versiuni românești, el se referă nu numai la Theodosie, ci și la „toți ceilalți prinți, unși ai lui Dumnezeu, care au domnit după aceea”. De aici înțelegem că versiunile românești ale pasajului respectiv sunt mai complete decât versiunea greacă și că ele au fost în mod clar refăcute după moartea (în anul 1522) a prințului Theodosie. Potrivit „lecturii” lui Dan I. Mureșan, *îndemnul* trimis de Neagoe Basarab fiului său Theodosie, patriarhilor, arhonților și altor domnitori (care trăiau, posibil, în același mediu de ostatici din Constantinopol!) nu poate fi decât un text trimis de Patriarhia Ecumenică⁵⁵. Pluralul de „patriarhi” din textul grecesc se explică prin faptul că unii patriarhi răsăriteni veneau la Constantinopol în vederea soluționării diferitor probleme ecleziastice.

De remarcat este și faptul că ordinea capitolelor din versiunile grecești de la Biblioteca Vallicelliana și de la Muntele Athos este complet diferită de originalul slavon și de traduceri românești, ceea ce arată că nu a existat un text fix al *Învățăturilor* lui Neagoe Basarab, ci că capitolele au circulat independent unele de altele, foarte probabil între Constantinopol și Târgoviște. Obținând de la Biblioteca Vallicelliana fotocopia integrală a manuscrisului de 255 de file, profesorul Ion Dumitriu-Snagov împreună cu profesorul Dan Zamfirescu au confruntat-o cu ediția Grecu a *Învățăturilor* lui Neagoe Basarab. În urma acestei confruntări s-a ajuns la concluzia că în manuscrisul din a doua jumătate a secolului al XVI-lea, prezentat Patriarhiei Ecumenice drept *Învățătura* lui Varlaam către fiul său Ioan (Ivan), avem – de fapt – traducerea din manuscrisul nr. 221 de la mănăstirea Dionisiu, în aceeași ordine a capitolelor (diferită de a originalului slavon și a versiunilor românești), cu aceeași dezmembrare a capitolului IV și trecere a *Pildei șarpelui* după capitolul III și cu exact același text⁵⁶. Amintind de această colajonare de texte, profesorul Gheorghe Mihăilă sublinia: „pentru noi esențial apare faptul că versiunea grecească este atestată, de acum înainte, **în două manuscrise** (deja amintitul nr. 221 de la mănăstirea Dionisiu a Muntelui Athos și nr. 100 de la Biblioteca Vallicelliana din Roma), și cu greu s-ar putea admite că cineva a mers tocmai la Athos spre a copia textul după autograful lui Manuil din Corint. Înseamnă că ori acest autograf se păstra atunci la Constantinopol, era cunoscut unui cerc mai larg și i-a fost semnalat ca atare trimisului țarului, ori manuscrisul lui Manuil, databil cu certitudine „ante 1530”, era numai copia altui manuscris, rămas în capitala de pe malul Bosforului și folosit de copistul a cărui însemnare se află la sfârșitul manuscrisului de la Roma. Sigur este că opera lui Neagoe Basarab, în versiunea ei grecească, nu a rămas necunoscută la vremea apariției și chiar mai târziu, cunoscând și acest straniu avatar ce nu înseamnă mai puțin o dovadă a valorii și celebrității sale!”⁵⁷

Un valoros manuscris de la Brașov

Relațiile lui Neagoe Basarab cu Brașovul erau stabilite pe câteva paliere. Pe de o parte existau raporturile oficiale cu comunitatea săsească a orașului, iar pe de alta exista atitudinea patronală a domnitorului față de comunitatea românească, reprezentanții căreia sperau a fi în continuare protejați ca obște creștină ortodoxă. Din corespondența păstrată putem conchide că voievodul recurgea la serviciile artizanilor brașoveni, apărând deseori în postură de comanditar. Astfel, într-una din scrisori, Neagoe solicită „meșteri să ne facă niște ceasornice și niște tipare”⁵⁸. De atitudinea favorabilă a domnului Țării Românești față de locuitorii din Șchei

⁵⁴ În timpul scrierii *Învățăturilor* lui Neagoe Basarab, Teodosie, destinatarul lor, a fost ținut ostatic la Constantinopol, fiind în același timp confident al Patriarhului Theolipt I (1513–1522). Aceasta înseamnă că instruirea tânărului voievod, care avea loc clar în limba greacă, era responsabilitatea *marelui retor* al Școlii Patriarhale, care nu era nimeni altul decât Manuil din Corint (!).

⁵⁵ Дан Иоан Мурешан, *Om Вморого...*, p. 138.

⁵⁶ Gheorghe Mihăilă, *op. cit.*, p. XCVIII.

⁵⁷ *Ibidem*, p. XCIX.

⁵⁸ Vasile Oltean, *Sfântul Voievod Neagoe Basarab – un principe pedagog creștin – Mărturii din Țcheii Brașovului la comemorarea celor 500 de ani* în: <https://www.mytex.ro/component/content/article/273-cultura/632840-brasovul-avea-tipar-de-dinainte-de-coresi-si-honterus-500-de-ani-de-la-moartea-sf-voievod-neagoe-basarab.html>

ne putem convinge și din termenii extrem de amabili pe care îi folosește în corespondența cu pârgarii brașoveni: „buni prieteni ai Domniei mele” la care trimite un turc ca să aducă „marfă bună și multă”⁵⁹.

În muzeul din Șchei se păstrează un valoros manuscris scris la curtea lui Neagoe Basarab în 1517 și dăruit bisericii Sf. Nicolae din Șchei⁶⁰. S-a păstrat însemnarea în slavonă a donatorului, așezată la finalul cărții: „Cu voia Tatălui și cu ajutorul Fiului și cu săvârșirea Sântului Duh s-a scris această carte în zilele bine credinciosului și iubitorului de Hristos Ioan Neagoe Voievod și cu a lui poruncă și în timpul Preasfințitului arhiepiscop Kir Macarie cel Nou, în cetatea de scaun Târgoviște și a dăruit-o domnul Ioan Neagoe la noua Mitropolie, unde s-a scris (aceasta) în anul 7025 (1517)”⁶¹.

În opinia pr. prof. dr. Vasile Oltean „recunoaștem aici cu ușurință pe noul ierarh al Țării Românești din timpul lui Neagoe Basarab, fostul tipograf Macarie, editorul primelor cărți tipărite pe pământ românesc, *Liturghierul*, *Evangeliarul* și *Octoihul*”⁶². Macarie este un apropiat al familiei Voievodului muntenegrean Szurdz Crnovici (mort în 1496) și își face ucenicia tipografică la Veneția sub îndrumarea tipografului sârb Božidar Vuković⁶³ (nepotul dogelui Veneției). Continuă să tipărească în Cetinie (1493–1495). Se refugiază în Țara Românească împreună cu Maxim Brancović (ajuns mitropolit în 1507, noiembrie, până în aprilie 1508, când se retrage înapoi în Serbia)⁶⁴. Sub patronajul voievodului Radu cel Mare, Macarie începe la Mănăstirea Dealu tipărirea primelor cărți românești în limbă slavonă. După terminarea *Octoihului* (a treia carte de la Târgoviște), în a doua jumătate a anului 1512 Macarie este numit mitropolit. Vârsta înaintată și implicațiile reorganizării Mitropoliei îl obligă să înceteze activitatea tipografică, aceasta fiind reluată după moartea sa de un alt sârb, Dimitrie Liubavić (1545), și apoi la Brașov, de Diaconul Coresi. Conform lui Vasile Oltean, „nu este exclus ca acest manuscris din Șchei să fi fost caligrafiat de însuși Mitropolitul Macarie, din cel puțin trei motive: 1) textul slav al cărții este de redacție sârbă, 2) mitropolitul este consemnat în epilogul cărți alături de marele voievod Neagoe Basarab și 3) cartea este destinată noii Mitropolii din Târgoviște, păstorită de Macarie”⁶⁵. Nu ni se pare nefiresc faptul că în aceeași bibliotecă a bisericii din Șchei se afla și valoroasa carte a mentorului lui Macarie, Božidar Vuković, un *Antologhion*, tipărit la Veneția în anul 1538, unde Macarie își făcuse ucenicia (Mss. 125)⁶⁶.

Legături cu mănăstirile Krušedol și Treskavec

După plecarea din Țara Românească – în urma conflictului cu Radu cel Mare – a patriarhului Nifon, la cârma Mitropoliei Ungrovlahiei a ajuns Maxim Brancović. El era de origine sârbă și se trăgea din dinastia despoților Brancović. Ca mitropolit, Maxim a contribuit la încheierea păcii între Radu cel Mare și Bogdan al III

⁵⁹ Vezi: Ioan Bogdan, *Documente și regeste privitoare la relațiile țării Românești cu Brașovul și Ungaria în secolul XV și XVI*, București, 1902, p. 153–154.

⁶¹ Vasile Oltean, *Catalog de carte veche din Șcheii Brașovului*, Iași, 2004, p. 93.

⁶² Vasile Oltean, *Sfântul Voievod Neagoe...*, în: <https://www.mytex.ro/component/content/article/273-cultura/632840-brasovul-avea-tipar-de-dinainte-de-coresi-si-honterus-500-de-ani-de-la-moartea-sf-voievod-neagoe-basarab.html>.

⁶³ Božidar Vuković (sârbă chirilică: Божидар Вуковић, italiană: Dionisio della Vecchia, latină: Dionisius a Vetula; c. 1460 – c. 1539) a fost unul dintre primii tipografi și editori de cărți sârbești din Muntenegru. A fondat faimoasa tipografie Vuković la Veneția. Tipografia lui a funcționat în două perioade. În prima perioadă 1519–1521 au fost tipărite trei cărți (*Psaltirea*, *Liturghierul* și *Molitvenikul*, numit uneori și *Zbornik*). În a doua perioadă 1536–1540 au fost tipărite două cărți (ediția a II-a a *Molitvenikului* și *Mineile de Sărbătoare*, cunoscute și sub denumirea de *Sabornik*).

⁶⁴ Vasile Oltean, *Sfântul Voievod Neagoe...*, în: <https://www.mytex.ro/component/content/article/273-cultura/632840-brasovul-avea-tipar-de-dinainte-de-coresi-si-honterus-500-de-ani-de-la-moartea-sf-voievod-neagoe-basarab.html>.

⁶⁵ Vasile Oltean, *Sfântul Voievod...*, în: <https://www.mytex.ro/component/content/article/273-cultura/632840-brasovul-avea-tipar-de-dinainte-de-coresi-si-honterus-500-de-ani-de-la-moartea-sf-voievod-neagoe-basarab.html>.

⁶⁶ *Ibidem*.

al Moldovei. În toamna anului 1508 Maxim a fost trimis la Buda, pentru a-l înștiința pe regele Vladislav al II-lea de urcarea lui Mihnea cel Rău în scaunul Țării Românești. Mitropolitul și-a îndeplinit cu brio misiunea, dar nu s-a mai întors în Valahia, primind de la rudele sale din familia Iacșic o moșie la Krušedol, lângă Belgrad, unde a înălțat o mănăstire în care a strâns și câțiva ucenici. Maxim a trăit la Krušedol încă patru ani, până la 18 ianuarie 1516, când a murit și a fost înmormântat în interiorul mănăstirii menționate.

Aceste legături – în particular – ale lui Maxim și – în general – ale Bisericii Ortodoxe Sârbe cu Țara Românească și-au găsit oglindirea într-o serie de însemnări aflate pe filele unor manuscrise care, în diferite perioade istorice, au intrat în patrimoniul mănăstirii Krušedol, iar actualmente se află în colecția Muzeului Bisericii Ortodoxe Sârbe (abreviat: MSOC = Museum of the Serbian Orthodox Church). Astfel, dintr-o însemnare de pe paginile *Omiliilor de post* ale Sfântului Ioan Gură de Aur (MSOC, ms. 35, fost Krušedol Ž. IV. 52)⁶⁷ – caligrafiate la începutul secolului al XV-lea în Serbia și aduse în Țara Românească de Maxim Brancović –, aflăm că ele au fost dăruite în anul 1519 de către Neagoe Basarab mănăstirii Argeșului.

Pomelnicul mănăstirii Krušedol, datat din anul 1591 (MSOC, ms. 240, fost Krušedol, Ž. IV 53, 140 f., 21,7 × 15,7 cm) cuprinde numele mai multor donatori români (Ștefan cel Mare, Petru Rareș și soția sa Elena, Mihnea Turcitul, Petre Șchiopul, Elena Cantacuzino), printre care figurează și numele domnitorilor Țării Românești Radu cel Mare și Neagoe Basarab⁶⁸.

De proveniență din Țara Românească, dar și din Srem este *Sbornicul (Miscelaneu)* din a doua jumătate a secolului al XV-lea ce cuprinde *Palia*, *Cronica lui Zonara* și o serie de texte patristice. Acest *Sbornic*, de asemenea, a aparținut cândva colecției de cărți a mănăstirii Krušedol (MSOC, ms. 42, fost Krušedol Ž. V. 85, 318 file, 28,3 × 19,5 cm, text în slavonă)⁶⁹.

Mănăstirea Treskavec, situată nu departe de Prilep, în sud-vestul actualei Macedonii de Nord, de asemenea păstrează memoria ctitorilor și donatorilor din țările române care au susținut acest așezământ. Astfel, în pomelnicul mănăstirii (ms. НББ 1266, Опис 224)⁷⁰, datând din secolele XVI–XVII, sunt menționate daniile primite de la Neagoe Basarab, de la marele hatman Dimitrie și soția (sau fiica?) sa Anthimia, de la logofătul Gavriil Troțușan ș. a.

Mărturii de la mănăstirea Kosinitsa⁷¹

Datorită icoanei *Maicii Domnului cea Nefăcută de Mâna Omului*, mănăstirea Kosinitsa a fost un reper important pe harta centrelor de pelerinaj ortodox din peninsula Balcanică. În secolul al XV-lea numele acestei mănăstiri a fost legat de numele sultanei Mara (fiica despotului Gheorghe Brancović și soția sultanului Murad al II-lea, înmormântată la Kosinitsa în 1487). În anul 1507 mănăstirea a fost distrusă de turci, fiind refăcută cu ajutorul călugărilor de la Vatoped. Așezământul a avut în posesie o impresionantă zestre de obiecte de cult și de manuscrise, unele odoare fiind duse la Vatoped în momentul retragerii călugărilor, iar altele fiind luate în 1917 de către armata bulgară.

⁶⁷ Datele tehnice și bibliografice ale manuscrisului sunt următoarele: Ioan Gură de Aur, *Omiliile de post*, MSOC, ms. 35, fost Krušedol Ž. IV. 52, Serbia, începutul secolului al XV-lea. 299 file, 27,2 × 20 cm, text în slavonă. *Referințe*: Dimitrije Bogdanović, Miroslav Pantić *Inventar kirilskih rukopisa*, Beograd, Srpska Akad. Nauka i Umetnosti, 1982, p. 43, nr. 423; Ion-Radu Mircea, *Manuscrise slavo-române în biblioteci străine*, I, în „Romanoslavica”, 22, 1984, p. 372; Radu Constantinescu, *Manuscrise de origine românească din colecții străine: repertoriu*, București, Direcția Generală a Arhivelor Statului din Republica Socialistă România, 1986, p. 193, nr. 968. 423. *Златоуст послани, срп., прва четвр. XV в. Папир, 299 листова, 272 X 200 мм. Записи. МСПЦ 35 (Крушедол Ж, IV 52).* - ЛИТ.: 20, 41 (136). 191 (57), 296.

⁶⁸ Referințe la acest manuscris se găsesc în: Streten Petković, *Opis rukopisa manastira Krušedola*, Sremski Karlovci, 1914, p. 226–228; Emil Turdeanu, *Din vechile schimburi*, p. 146, 152, 160; St. Novaković, *Srpski pomenici XV–XVIII veka* („Glas Srpskog Učenog Društva”, 92, 1875, p. 1–152); Dimitrije Bogdanović, Miroslav Pantić, *Inventar kirilskih rukopisei*, p. 82, nr. 1123; 1123. *Поменник манастира Крушедола, срп., 1591. Папир, 140 листова, 217 X 157 мм. Записи. МСПЦ 240 (Крушедол Ж. IV 53).* – ЛИТ.: 41 (185), 73, 75, 191 (82), 296.

⁶⁹ Referințe la acest manuscris se găsesc în: Mihail N. Speranskij, *Istorijska Paleja, njeni prjevodi i redakcija u staroj slovenskoj književnosti* („Spomenik Srpske Kraljevske Akademije Nauka i Umjetnosti”, 16, 1892, p. 7–15); Streten Petković, *op. cit.*, p. 217–225; Emil Turdeanu, *Din vechile schimburi*, p. 153; Dimitrije Bogdanović, Miroslav Pantić, *Inventar kirilskih rukopisa*, p. 77, nr. 1036; Radu Constantinescu, *op. cit.*, p. 51, nr. 245.

⁷⁰ Referitor la acest pomelnic vezi: Iordan Ivanov, *Balgarski starini iz Makedonija*, ed. a 2-a, Sofia, 1931, p. 68; Emil Turdeanu, *Din vechile schimburi*, p. 158; Dimitrije Bogdanović, Miroslav Pantić, *Inventar kirilskih rukopisa*, p. 210, nr. R 503.

⁷¹ Denumirea greacă a Kosinitsei este *Ikosifinissa* (Εικοσιφινισσα).

În *Pomelnicul* de la mănăstirea Kosinita (ms. gr. 309 al Bibliotecii Academiei de Științe a Bulgariei, Sofia) numele lui Neagoe Basarab figurează împreună cu numele membrilor familiei sale. Referitor la Neagoe știm din *Viața patriarhului Nifon*, scrisă de Gavriil Protul, că „în Machidonie, mănăstirea ce să chiamă Cusnița o au miluit”⁷². Cât privește pe doamna Despina, mărturiile cunoscute nu atestă vreun act ctitoricesc împlinit de ea pentru sau în favoarea mănăstirii menționate. Apariția numelui ei în pomelnic se datorează gradului ei de rudenie cu suveranii sârbi: or, soția lui Neagoe vodă era nepoata de fiu a lui Ștefan Brancović, nimeni altul decât fratele sultanei Mara; apartenența, fie și nelegitimă, la neamul Brancovicilor de la Srem i-a putut aduce și calitatea de *ctitoră* la Kosinita.

În amintitul *Pomelnic al Kosinitsei* mai sunt menționați și doi boieri, unul din Țara Românească (marele logofăt Harvat) și celălalt din Moldova (vornicul Hrană). Despre nici unul dintre ei nu se știe cum va fi ajutat mănăstirea. Mai mult chiar, în Moldova au existat doi vornici omonimi: Șteful Hrană, în vremea lui Ștefan cel Mare, și Ștefan Hrană, în prima domnie a lui Petru Rareș. Maria Magdalena Székely a presupus că între acești boieri trebuie să fi existat legături de sânge. Ea s-a întrebat, dacă, având în vedere numele, neamul Hrană nu va fi avut o îndepărtată origine sârbească⁷³. Acest amănunt nu este lipsit de însemnătate, pentru că și celuilalt boier din pomelnicul Kosinitsei, Harvat, mare logofăt al lui Neagoe Basarab, i se atribuie o origine sud-slavă, mai precis croată. Iar despre fiica sa, Neacșa, se știe că s-a căsătorit cu marele portar Peia, supranumit „ghiaurul sârb” (într-un raport către sultan din anul 1534 a lui Aloisio Gritti).

O carte cu modele de scrisori

*Mineiul praznicelor*⁷⁴, care se păstrează în Arhiva Științifică a Academiei Bulgare de Științe (manuscris slav nr. 31, Macedonia, 253 de file cu dimensiunile de 29 x 21,5 cm)⁷⁵ include și textul unei așa-numite cărți cu *modele de scrisori* (gr. *pittakia*) folosite la mănăstirea Kosinita. Partea majoră a manuscrisului este scrisă într-o slavonă de redacție sârbească și datată din anul 1472. Textul cu *formulele epistolare* este mai recent, datat din a doua jumătate a secolului al XVII-lea și amplasat în cadrul manuscrisului după *Slujba sfântului mare mucenic Dimitrie al Tessalonicului* (sărbătorit pe 26 octombrie), acoperind filele 238r – 244r.

Unificarea formei scrisorilor oficiale era o necesitate a protocolului diplomatic și constituia o premisă pentru alcătuirea unor astfel de texte-model, care trebuie să fi fost întocmite în conformitate cu ordinea ierarhică și cu terminologiile religioase ale epocilor respective. Manualul de *pittakia* conține două rânduri de formule de adresare: unele urmau să fie înscrise pe partea exterioară a epistolei, alături de pecetea mănăstirii, cu celelalte trebuia să înceapă textul propriu-zis al scrisorilor. Conținutul acestei *cărți de modele* aparține genului epistolar și este o transcriere a unui original mai vechi. Transcrierea începe fără titlu (f. 238r). Fiecare model de scrisoare este adresat unor destinatari individuali. Inițial, se trimite o binecuvântare de la biserica „Neprihănitei Zămisliri” din Kosinita la mănăstirile din Ungrovlahia și Moldova. Unul dintre puținele nume (menționate în două locuri în transcriere!) este cel al ctitorei Despina din pământul Ungrovlahiei: „Binecinstitoarei și de Hristos iubitoare doamne a întregii țări a Ungrovlahiei, Despinei și Ctitoriței noastre”. Maria Magdalena Székely a identificat-o pe această doamnă cu Despina, soția lui Neagoe Basarab. Aceeași cercetătoare l-a identificat pe marele logofăt Harvat drept *modelul de adresat* al scrisorii *către un boier*, iar pe Macarie al II-lea al Țării Românești și pe Teoctist al II-lea al Moldovei drept *prototipuri* pentru *adresările către ierarhi*⁷⁶.

⁷² Tit Simedrea, *Viața și traiul Sfântului Nifon, patriarhul Constantinopolului*. Introducere și text, București, 1937, p. 25; *Cronicari munteni*, I, ediție îngrijită de Mihail Gregorian, București, 1961, p. 105.

⁷³ Maria Magdalena Székely, *Pe marginea unei corespondențe pierdute. Mănăstirea Kosinita și țările Române*, în *Aut viam inveniam aut faciam*. În onoare Țefan Andreescu, Iași, 2012, p. 426; eadem, *Sfetcii lui Petru Rareș. Studiu prosopografic*, Iași, 2002, p. 120.

⁷⁴ Vezi: *Românii și Muntele Athos*, Vol. II, București, 2007, p. 589.

⁷⁵ Este vorba de *Mineiul* conținând slujbele marilor sărbători și ale sfinților celor mai importanți.

⁷⁶ Referințe la acest manuscris pot fi găsite în: Ivan Biliarski, *Deux manuels de pittakia du bas moyen-âge*, în *Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines*, XXIX–XXX, 1991, p. 298–300; Virgil Cândea, *Mărturii românești peste hotare. Creații românești și izvoare despre români în colecții din străinătate, Serie nouă, I, Albania-Etiopia*, București, 2010, p. 311, nr. 157: „*Minei de praznice, Macedonia, 1472. Text în limba slavonă. La f. 238: formule epistolare folosite la mănăstirea Kosinica, a doua jumătate a secolului XVII, în corespondență cu domnii țărilor Române (ms. sl. 31)*”; Hristo Kodov, *Opis na slavjanskite rukopise v Biblioteka na Balgarskata Akademiia na Naukite*, Sofia, 1969, p. 55–56; Radu Constantinescu, *op. cit.*, p. 169, nr. 869.

⁷⁷ Vezi: Maria Magdalena Székely, *Pe marginea unei corespondențe pierdute. Mănăstirea Kosinita și țările Române*, în *Aut viam inveniam aut faciam. În onoare Țefan Andreescu*, Iași, 2012, p. 437.

Mărturii scrise de la Sfântul Munte referitoare la Neagoe Basarab

Primele ajutoare venite la mănăstirile Athosului din Țara Românească datează încă din epoca lui Nicolae Alexandru, care la 1350 a dat mănăstirii Cutlumuș o mare sumă de bani pentru refacerea bisericii. Perioada de domnie a lui Neagoe Basarab (1512–1521) pare a fi cea mai generoasă în ceea ce privește daniile și ajutoarele acordate așezămintelor de la Sfântul Munte. Astfel, voievodul român „a restaurat mănăstirea Lavra, a adus multiple îmbunătățiri mănăstirii Iviron, a reclădit din temelie biserica principală a mănăstirii Dionisiu, căreia i-a mai zidit un turn mare de pază și a mai ridicat încă o biserică pe teritoriul aceleiași mănăstiri, în numele Sf. Nifon”⁷⁷. În istoria artei românești mănăstirea Dionisiu este cunoscută și grație faptului că acolo se păstrează celebrul chivot-relicvariu, conținând moaștele sfântului Nifon⁷⁸. Realizat în anul 1515 de către un atelier din Țara Românească, acest relicvariu – făcut din argint aurit, cu filigran, emailuri și pietre prețioase – are dimensiunile de 42 x 30 x 42 cm, greutatea de circa 18 kg și este modelat în forma unei biserici cu cinci turle. Fiind o adevărată capodoperă a orfevrăriei acelor timpuri el conține și componente pictate. Astfel, pe partea interioară a capacului putem vedea portretele Sf. Nifon și a domnului Neagoe Basarab, cu numele ortografiate în limba greacă. Alt portret al lui Neagoe, în compania fiului său Theodosie, poate fi văzut pe un fragment de icoană⁷⁹ de început de secol XVI, aflat în *Sala de consiliu* a aceleiași mănăstiri⁸⁰.

Din colecția bibliotecii mănăstirii Dionisiu nu fac excepție cărțile în care fie în mod direct – prin mărturii de epocă –, fie indirect – grație unor surse mai tardive – este amintit numele lui Neagoe Basarab. În acest context un interes deosebit îl prezintă deja amintitul manuscris cu numărul de inventar 221, de secol XVI, care, în cele 164 de file ale sale, conține varianta greacă a *Învățăturilor lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* (gr. *Logos didaktikos peri agapīs Theou pros ton īgapīmenon autou hyion Theodosion*) și autograful lui Manuil din Corint⁸¹.

⁷⁷ Vezi: *Români și Muntele Athos*, Vol. II, București, 2007, p. 589.

⁷⁸ Referințele în care este amintit acest relicvariu sunt multiple: Ioan Comnen, *Proskynitarion tou Agiou Orous tou Athōnos*, ed. B. Montfaucon, *Palaeografia graeca*, Parisii, 1708, p. 478; Vasili Grigorievici Grigorovici-Barski, *Puteșestvie, k Svjatym Mestam v Evrope, Azii i Afrike*, II, St. Peterburg, 1785, p. 729–730; Nikodim P. Kondakov, *Pamjatniki christianskago iskusstva na Afone*, Sankt-Petersburg, 1902, p. 214; Gerasimos Smyrnakis, *To agion Oros*, Atena, 1903, p. 509; Gabriel Millet, Louis D. Petit, Jeanne Fourier-Pargoire, *Recueil des Inscriptions chrétiennes du Mont-Athos. I-re partie*, Paris, A. Fontemoing, 1904, nr. 465; Nicolae Iorga, *Athos*, p. 477–478; Nicolae Iorga, *Portretele domnilor noștri la muntele Athos*, în „Academia Română”, seria III, *Memoriile Secțiunii istorice*, București, t. 9, 1928, p. 6; Nicolae Iorga, *Două opere de artă românești din sec. XVI la muntele Athos*, în *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, 26, 1933, p. 27; Ștefan Stoica Nicolaescu, *Domnia lui Neagoe Basarab Voievod 1512–1522. O danie la mănăstirea Hilenderul din Sf. Munte Athos*, București, 1924, extras din „Noua Revistă Bisericească”, V, nr. 13–16, p. 1–2; Marcu Beza, *Urme Românești în Răsăritul Ortodox*, București, 1937, p. 52; Teodor Bodogae, *Athos*, p. 163; Petre Ș. Năsturel, *Aperçu critique des rapports de la Valachie et du Mont Athos des origines au début du XVIe siècle*, în „Revue des études sud-est européennes”, București, 2, 1964, nr. 1–2, p. 119–120; idem, *Dix contributions roumano-athonites. XVe-XVIe siècles*, în „Buletinul Bibliotecii Române”, Freiburg im Breisgau, 12, 1985, p. 20–27; idem, *Le mont Athos et les roumains: recherches sur leurs relations du milieu du XIVe siècle à 1654*, în Volumul 3 din *Orientalia Christiana Analecta* (Pontificium Institutum Orientalium Studiorum): *Cristianismos, Ediția 227 din Orientalia Christiana Analecta*, Roma, Pont. Institutum Studiorum Orientalium, 1986 (denumirea prescurtată: *Athos*), p. 144; Vasile Vasile, *Tezaur muzical românesc din Muntele Athos*. Vol. 1, București, 2007, p. 301.

Imaginea relicvariului este reprodusă în: Nikodim P. Kondakov, *Pamjatniki...*, fig. 85; Marcu Beza, *Urme...*, p. 52–53; Ștefan Stoica Nicolaescu, *op. cit.*, fig. 1; Ioannou P. Mamalakis, *To Agion Oros (Athos) dia mesou tōn aiōnōn*, Thessaloniki, 1971, p. 236; MI, 6, 1972, nr. 2 (coperta 2, 3, 4); Virgil Căndea, Constantin Simionescu, *Le Mont Athos. Présences roumaines*, (prescurtat: *Athos*), București, 1979, p. [53]; Styl. M. Pelikanidou, Panag. K. Chrīstou, Chrys. Mauropoulou-Tsioumī, Sōt. N. Kadā, *Oi thīsauroi tou Agiou Orous. I. Eikonografīmena cheirografa*, Vol. I, Atena, 1973, p. 42; Sotirios N. Kadas, *Mount Athos*, Atena, 1980, p. 184; Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină în țările române în secolele XVI–XVIII*, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1983, p. 128, fig. 9; Virgil Căndea, Constantin Simionescu, *Prezențe culturale românești*, IV, București, 1987, p. 183, fig. 203–205; Euthimios N. Tsigaridas, *Forītes eikones*, în *Thīsauroi tou Agiou Orous*, p. 103–104, nr. 2.38; Sotirios N. Kadas, *Ī Iera Monī Agiou Dionysiou*, Agion Oros, 1997, p. 121, 133–134; Virgil Căndea, *Tezauzele Muntelui Athos expuse la Salonic. Mărturii culturale românești necunoscute*, în „Magazin istoric”, București, serie nouă, 32, 1998, nr. 4, p. 6.

⁷⁹ Dimensiunile acestui fragment sunt de 31 x 25 cm.

⁸⁰ Referitor la această imagine vezi: Gerasimos Smyrnakis, *To agion Oros*, Atena, 1903, p. 517; Teodor Bodogae, *Athos*, p. 163; Petre Ș. Năsturel, *Athos*, p. 146–147; Vasile Vasile, *Tezaur muzical românesc*, I, p. 301.

Reproduceri: Marcu Beza, *Urme...*, p. 56; Virgil Căndea, Constantin Simionescu, *Athos*, p. [50]; idem, *Prezențe culturale românești*, IV, p. 179, fig. 198; Euthimios N. Tsigaridas, *Forītes eikones*, în *Thīsauroi tou Agiou Orous*, p. 102–104, nr. 2.37; Sotirios N. Kadas, *Ī Iera Monī Agiou Dionysiou*, Agion Oros, 1997, p. 23; Virgil Căndea, *Tezauzele...*, p. 6.

⁸¹ Vezi referințele la acest manuscris în: Spyridon Lambros, *op. cit.*, vol. I, p. 367, nr. 3755; Marcu Beza, *Urme...*, p. 56; Teodor Bodogae, *Athos*, p. 169; Vasile Grecu, *Izvor sau prelucrare a uneia din Învățăturile lui Neagoe Voievod*, în *Omagiu prof. Ioan Lupaș*, Buc., 1943, p. 296; Leandros Vranoussis, *Texte și documente românești inedite din Grecia*, în *Magazin Istoric*, 6, 1972, nr. 2, p. 6–10; Virgil Căndea, *Din nou despre învățăturile lui Neagoe Basarab*, în *Magazin Istoric*, 6, 1972, nr. 2, p. 2–5; Leandros Vranoussis, *Les*

Fragmente din *Învățăturile* lui Neagoe (gr. *Logos didaktikos peri agapīs Theou...*), în prelucrarea lui Gheorghe Retorul din Enos, pot fi găsite și într-un *Miscelaneu* de secol XVIII din biblioteca aceleiași mănăstiri. Este vorba de manuscrisul grecesc cu numărul de inventar Ath. Dionys. 661 (olim 610)⁸² care, pe lângă copia făcută în anul 1754 după prelucrarea lui Gheorghe Retorul (f. 148-154), mai conține și o copie după *Viața sfântului Nifon* (*Vios kai politeia tou en agiois patros imōn Nifōnos*) a lui Gavriil Protul (f. 19-69). Această copie după *Viața sfântului* a fost realizată de scribul Samuil, este semnată în 15 aprilie a aceluiași an 1754 și conține informații referitoare la perioada în care Nifon a fost în Țara Românească (1503-1505), chemat fiind de domnitorul Radu cel Mare.

O altă copie după *Viața sfântului* (*Vios kai politeia tou en agiois patros imōn Nifōnos*) se găsește în manuscrisul Ath. Dionys. 716 (olim 715)⁸³ de la aceeași mănăstire. Ea reprezintă o redacție grecească de 59 de file a *Vieții* lui Nifon, caligrafiată la sfârșitul secolului al XVIII-lea.

Numele lui Neagoe Basarab apare și în cronicile de epocă păstrate la mănăstirea Dionisiu. Astfel, în manuscrisul nr. 263⁸⁴ (de la sfârșitul secolului al XVI-lea), cuprinzând *Expunerea cronologică* (*Ekthesis chronikī*) anonimă referitoare la evenimentele din Europa de sud-est între anii 1331-1543, sunt prezentate pe larg relațiile lui Neagoe Basarab cu patriarhia din Constantinopol.

La mănăstirea Protaton numele domnitorului Țării Românești este prezent atât în *pomelnicul* manuscris, cu numărul de inventar 113⁸⁵, cât și pe *dipticul* de lemn, cu nume de donatori⁸⁶. *Pomelnicul* amintit a fost început în a doua jumătate a secolului al XIV-lea, are 21 de file de dimensiunile 19 x 14 cm și este caligrafiat pe pergament, în limba greacă. Numele lui Neagoe, a doamnei Despina și a copiilor lor – Theodosie, Stana și Ruxandra – apar menționate la f. 21. Cât privește dipticul – început în secolul al XV-lea –, aici numele domnitorului Țării Românești apare pe coloana a cincea, alături de numele domnitorilor Moldovei: Ștefan cel Mare, Bogdan al III-lea și Petru Rareș.

Mănăstirea Hilandar păstrează de la Neagoe Basarab două acte de donație. Primul este scrisoarea din Târgoviște cu numărul de inventar A 22/9, datată 2 august 1512, prin care călugării schitului Sf. Gheorghe (zis și „Turnul Arbănașului”) primesc un ajutor de 1000 de aspri⁸⁷. Cel de al doilea este hrisovul cu numărul de inventar A 22/10, emis în Curtea de Argeș pe data de 23 august 1517, care întărește mănăstirii Hilandar un ajutor anual de 7000 de aspri⁸⁸.

„Conseils” attribués au prince Neagoe (1512-1521) et le manuscrit autographe de leur auteur grec, în *Actes du IIe Congrès international des études du sud-est européen* (Athènes, 7-13 mai 1970), IV, Athènes, 1978, p. 377-387.

Publicații: Vasile Grecu, *Învățăturile lui Neagoe Basarab, domnul țării Românești (1512-1521). Versiunea grecească*, Buc., 1942; Vasile Vasile, *Tezaur muzical românesc*, I, Buc., 2007, p. 301.

Reprodus: Leandros Vranoussis, „Les Conseils”..., pl. I; Andrei Pippidi, *Tradiția politică...*, p. 129, fig. 10; Virgil Căndea, Constantin Simionescu, *Prezențe culturale românești*, IV, București, 1987, p. 182, fig. 202.

⁸² Referitor la manuscrisul dat există următoarele publicații: Vasile Grecu, *Izvor sau prelucrare a uneia din învățăturile lui Neagoe Voievod*, în *Omagiu prof. Ioan Lupăș*, Buc., 1943, p. 296-315; idem, *Viața sfântului Nifon. O redacție grecească inedită*, Buc., 1944, p. 13-175; Vasile Vasile, *Tezaur muzical românesc*, I, Buc., 2007, p. 301.

Reproduceri: Vasile Grecu, *Izvor...*, p. 316 (f. 148); idem, *Viața sfântului Nifon*, pl. II (f. 1), pl. V (f. 61).

⁸³ Referitor la acest manuscris vezi: Virgil Căndea, *Mărturii...*, 1991, I, p. 451, nr. 686; Vasile Grecu, *Viața sfântului Nifon*, p. 13-175; Vasile Vasile, *Tezaur muzical românesc*, I, Buc., 2007, p. 301.

Reproduceri în: *ibidem*, pl. I (f. 1); pl. III (f. 46, 47).

⁸⁴ Referitor la acest manuscris vezi: Spyridon Lambros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, Cambridge, 1900, vol. II, nr. 3796; Demostene Russo, *Studii istorice...*, vol. I, p. 64, Virgil Căndea, *Mărturii...*, 1991, I, p. 451; Textul cronicii este publicat în: *Ecthesis chronica*, ed. by Spyridon P. Lambros, Londra, 1902; *Fontes*, IV, p. 540-555 (extrase).

⁸⁵ Referitor la acest manuscris vezi: Virgil Căndea, *Mărturii...*, 1991, I, p. 448; Porfiri Uspenskiĭ, *Pervoe putešestvie v Afonskie monastyry i skity*, IV, Kiev, 1877, p. 270; Damian P. Bogdan, *Despre daniile românești la Athos*, în „Arhiva Românească”, VI, 1941, extras, p. 17; Politis – Manousakas, p. 133-135, nr. 340.

⁸⁶ Referitor la acest diptic vezi: Virgil Căndea, *Mărturii...*, 1991, I, p. 449; Nicolae Iorga, *Athos*, p. 476; Marcu Beza, *Urme...*, p. 34.

⁸⁷ Vezi: DRH, II, p. 223-225; Petre Ș. Năsturel, *Athos*, p. 135-136; Boško I. Bojović, „Le Mont Athos et les Roumains” de P. Năsturel et les documents princiers valaques de Chilandar, în *Balkanica*, XVIII-XIX (1987-1988), p. 396-397; Boško I. Bojović, Tomislav Jovanović, Radu Paun, *Chilandar et les pays roumains (XVe-XVIIe siècle): les actes des princes roumains des archives de Chilandar (Mont-Athos)*, vol. 10 din *Textes, documents, études sur le monde byzantin, néohellénique, et balkanique*, Association Pierre Belon, 2010, p. 158-160 (doc. nr. 11).

Reprodus în: B. A. R., foto LXXIII/11.

⁸⁸ Vezi: Damian P. Bogdan, *Despre daniile românești la Athos*, în „Arhiva Românească”, VI, 1941, extras, p. 35; Petre Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 109-110; idem, *Athos*, p. 129.

Publicații: Ștefan Stoica Nicolaescu, *Din domnia lui Neagoe...*, p. 182-183; DIR, B, XVI, I, p. 123-124; DRH, B, II p. 304-306; Boško I. Bojović, Tomislav Jovanović, Radu Paun, *Chilandar...*, p. 160-162 (doc. nr. 12).

De mare valoare este și *Tetraevangelul* cu numărul de inventar T 14 din biblioteca mănăstirii⁸⁹. Caligrafiat și decorat, probabil, pe teritoriul Țării Românești în prima treime a secolului al XVI-lea, el cuprinde 272 de file cu dimensiunile de 31,5 x 21,5 cm, este scris în limba slavonă de redacție bulgară – cu semiunciale – și dispune de frontispicii și inițiale ornate cu împletituri și elemente vegetale. Prețioasă este și legătura în piele a manuscrisului, realizată ceva mai târziu, la frontiera secolelor XVI și XVII. În afara celor patru evanghelii volumul mai cuprinde și *tâlcuirile* Sf. Teofilact, arhiepiscopul Bulgariei.

După cum s-a menționat într-unul din paragrafele anterioare, descoperirea la mănăstirea Iviron a unor manuscrise, în mare parte autografe, ale lui Manuil din Corint a permis compararea lor cu manuscrisul grecesc al *Învățăturilor lui Neagoe Basarab* de la mănăstirea Dionisiu și stabilirea paternității lor comune. Unul din manuscrisele descoperite – cu numărul de inventar 512 – îl prezintă *Slujba Sf. Spiridon cel Nou*, caligrafiată de Manuil încă la începutul secolului al XVI-lea, la cererea domnului Țării Românești Radu cel Mare⁹⁰.

Reprodus în: BAR, foto LXXIII/12; Ștefan Stoica Nicolaescu, *op. cit.*, p. 14–15.

⁸⁹ Referitor la acest manuscris vezi: Virgil Cândea, *Mărturii...*, 1991, I, p. 476; Sava Hilandarec, *Rukopisy a starotisky Chilendarské*, în „Vestník Královská České společnosti nauk, třída filozoficko-historicko-jazykozpytná”, Praga, 1896, nr. 134; Sava Hilandarec, *Katalog biblioteke hilendarske na Sv. Gori Atonskoj*, 1906–1908, (manuscris, în biblioteca mănăstirii Hilandar, Muntele Athos), nr. 28; Mateja Matejić, Predrag Matejić, *Hilandar Room Slavic Manuscripts*, Columbus, Ohio State University, 1972, p. 3; Dimitrije Bogdanović, *Katalog Cirilskih Rukopisa Manastira Hilandara*, Beograd, 1978, p. 62, nr. 29; Ion-Radu Mircea, *Manuscrise slavo-române în biblioteci străine*, I, în „Romanoslavica”, 22, 1984, p. 375; Radu Constantinescu, *Manuscrise de origine românească din colecții străine: repertoriu*, București, Direcția Generală a Arhivelor Statului din Republica Socialistă România, 1986, p. 29, nr. 130; Predrag Matejić, Hannah Thomas, *Manuscripts on Microform of the Hilandar Research Library (The Ohio State University)*, Columbus, Ohio, 1992, vol. I, p. 305, nr. 29; Anatoli Arkadievič Turilov, Liudmila Vladimirovna Moșkova, *Slavjanske rukopisi Afonskih obitelej*, Tessaloniki, 1999, p. 91, nr. 192.

Reprodus în: Ohio State University, Hilandar Research Library and Resource Center for Medieval Slavic Studies (OSU HRL); Dimitrije Bogdanović, *Katalog cirilskih rukopisa manastira Hilandara: paleografski album*, Beograd: Srpska akademija nauka i umetnosti, 1978, pl. 218 (f. 83).

⁹⁰ Referitor la acest manuscris vezi: Spyridon Lambros, II, p. 160–161, nr. 4632; Leandros Vranoussis, *Texte și documente românești inedite din Grecia*, în *Magazin Istoric*, 6, 1972, nr. 2, p. 7; idem, *Les „Conseils” attribués au prince Neagoe (1512–1521) et le manuscrit autographe de leur auteur grec*, în *Actes du IIe Congrès international des études du sud-est européen*, Athènes, 7–13 mai 1970, IV, Athènes, 1978, p. 582.

Legături cu mănăstirile de la Meteora

După Muntele Athos, mănăstirile de la Meteora (în greacă: Μετέωρα) reprezintă al doilea ca importanță complex de mănăstiri ortodoxe din Grecia. Atât domnitorii din Moldova, cât și cei din Țara Românească au acordat sprijin permanent și numeroase daruri așezămintelor monastice din această zonă stâncoasă a Tesaliei. Astfel, la mănăstirea *Moni Metamorfōseōs* (rom. *Schimbarea la Față*) se păstrează scrisoarea lui Dionisie, egumenul mănăstirii, către Mihnea Turcitul, prin care se cere ajutor pentru acest așezământ și sunt amintite daniile anterioare ale voievozilor români, îndeosebi cele ale lui Neagoe Basarab. Dataată aproximativ din anii 1582–1583, această scrisoare este însoțită de hrisoavele doveditoare a daniilor amintite⁹⁷.

Numele lui Neagoe Basarab apare și pe *filele* manuscrise de secol XVI – început de secol XVII, legate în cadrul unui *Miscelaneu* de dată ceva mai recentă, dar tot de secol XVII, aflat în colecția de carte a aceleiași mănăstiri *Schimbarea la Față* (manuscrisul nr. 42)⁹⁸. Aceste file cu rugăciuni, tropare, pashalii ș. a. conțin, de asemenea, și o *Ectenie pentru Io Neagoe voievod*⁹⁹.

Un mare interes pentru studiul epocii în care a trăit Neagoe Basarab îl prezintă cele două manuscrise grecești din biblioteca mănăstirii Varlaam¹⁰⁰ ce conțin *hagiografia* Sf. Nifon.

Primul din aceste manuscrise are 144 de file cu dimensiunile de 21,2 x 15 cm și numărul de inventar *Varl. 38*. El este un *Miscelaneu* de secol XIV–XVI, care – la f. 83–105 – include *Slujba și viața Sfântului Nifon, patriarhul Constantinopolului* scrisă – la comanda lui Neagoe Basarab – de către Gavriil Protul. În acest text destul de amplu sunt menționate ajutoarele primite de Nifon la plecarea din Țara Românească din partea lui Radu cel Mare, – ajutoare – folosite în special pentru lucrările de construcție de la mănăstirea Dionisiu a Muntelui Athos.

Cel de al doilea manuscris (cu numărul de inventar *Varl. 132*) este cu mult mai tardiv – din anii 1783–1784 –, are 78 de file de dimensiunile 21,5 x 15,4 cm și conține la f. 47–73 *Slujba și viața Sfântului Nifon, patriarhul Constantinopolului*. Asemenea altor redacții a *hagiografiei* patriarhului, și aici se fac multe referiri la perioada în care Nifon s-a aflat în Țara Românească. Dar, după cum am subliniat mai sus, în paragraful dedicat *Vieții lui Nifon al II-lea*, redacția dată a *hagiografiei* sfântului este diferită de cea din manuscrisele grecești de la mănăstirea Dionisiu (Ath. Dionys. 661 (olim 610) din anul 1754 și Ath. Dionys. 716 (olim 715) din anul 1775)¹⁰¹.

Mărturii de la Arhivele Generale ale Statului Republica Elenă

Pe teritoriul Greciei, în Arhivele Generale ale Statului Republica Elenă, se păstrează documente extrem de importante pentru studiul istoriei Țării Românești din perioada de trecere de la medieval la modern. Relevantă pentru cercetarea relațiilor politice și militare din sud-estului Europei secolului al XVI-lea este traducerea din limba slavonă în limba română a *tratatului* de stabilire a frontierei între Transilvania și Țara Românească, încheiat de către Neagoe Basarab și Ioan Zápolya pe data de 9 iunie 1520¹⁰². Semnificativ este și faptul că traducerea tratatului a fost făcută la peste un secol și jumătate după eveniment – în 4 iulie 1695 – din porunca lui Constantin Brâncoveanu¹⁰³.

⁹⁷ Referitor la această scrisoare vezi: Nicolae Iorga, *Fundațiuni religioase ale domnilor români în Orient* în „Analele Academiei Române”, Memoriile Secțiunii istorice, București, seria II, t. 36, 1913–1914, p. 866; idem, *Legături descoperite de dl. M. Beza...*, p. 72; Marcu Beza, *Urme...*, p. 80–83; Nikos A. Bees (Nikolaos A. Veis), Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν Μετεώρων, în *Vyzantis*, 1, 1909, p. 294–297; Nicolae Bănescu, *Acte grecești privitoare la Țările Române*, p. 364–366; Eudoxiu de Hurmuzaki, Documente privitoare la istoria românilor adunate și publicate de Nicolae Iorga, vol. XIV, partea 3, București, 1936, p. 3–5; Scrisoarea a fost reprodusă în: Marcu Beza, *Urme...*, p. 81.

⁹⁸ Manuscrisul are 82 de file de dimensiunea 21 x 14,5 cm.

⁹⁹ Referitor la acest manuscris, vezi: Nikos A. Bees, *op. cit.*, I, p. 64, nr. 42.

¹⁰⁰ Mănăstirea are hramul *Tuturor Sfinților*.

¹⁰¹ Referitor la acest manuscris vezi: Petre Ș. Năsturel, *Recherches sur les rédactions gréco-roumaines...*, p. 68–73 și Aimilios D. Mavroudis, *Άγιος Νήφων...*, 2009, p. 167–170.

¹⁰² Documentul provine din *Colecția Chotzis* și se află la cota: K 45 B', nr. 4.

¹⁰³ Virgil Căndea, *Mărturii...*, 1991, p. 429, nr. 415.

Neagoe Basarab și contemporanii săi amintiți în manuscrisele slavone ale Bibliotecii Academiei Române

Biblioteca Academiei Române deține o bogată colecție de scrieri în limba slavonă aparținând perioadei cronologice în care a trăit voievodul Neagoe Basarab. Aici vom oferi descrierile succinte a patru manuscrise (intrate în colecția bibliotecii de la Muzeul de Antichități) – un *Apostol* din anul 1519, o *Sintagmă a lui Vlastares* de început de secol XVI și două *Mineie*, respectiv, din anul 1519 și din anul 1521 – care se remarcă fie prin cuprinsul lor, simptomatic epocii, fie prin însemnările sau notele marginale ale copiștilor-caligrafi.

O carte numită *praxiu*¹⁰⁴

În limba greacă *Cartea faptelor apostolilor* se numește *Vivlion ton práxeon ton apostólon*, iar cuvântul neogrec *práxeon* reprezintă genitivul plural al substantivului *práxis* (rom. *faptă*). Atât cuvântul slavon *praxi* cât și cel românesc *praxiu* sunt grecisme folosite de cărturarii din vechime pentru a desemna cartea *Faptele apostolilor* (sau prescurtat *Apostol*-ul), parte componentă a *Noului Testament*. Manuscrisul slav nr. 202 al Bibliotecii Academiei Române – grație unei însemnări a copistului, aflate la filele 175v–176v – ne amintește de această uzanță terminologică, astăzi uitată: „+ S-a scris această carte numită *praxiu* în zilele binecinstitorului și de Hristos iubitorului domn a toată Țara Ungrovlahiei, marele Io Basarab voievod; fiindcă iubiți părinți și preaiubiți frați, după mărirea și prea marea socotință a lui Dumnezeu și după porunca domnului meu, marele jupan Preda, fiul marelui jupan Pârvul vornic, (...) eu mult păcătosul ascultând pe domnul meu, am și început a scrie această dumnezeiască scriptură, cu mână de lut (...) în anul 7028 (1519), eu, prea păcătosul scriitor, Dragomir diacul”¹⁰⁵. Trebuie accentuat faptul că manuscrisul respectiv nu se rezumă doar la *Faptele apostolilor* care ocupă filele 1r–37v. Componenta lui este mai vastă și include *Epistolele apostolilor* precedate de *introduceri* (f. 38r–159v), *Spunerea pentru știință a capetelor pe fiecare zi a Faptelor apostolilor* (f. 160r–167v), *Sinaxarul al celor 12 luni* (f. 167v–175r) și *Prochimenenele Învierii și aleluiaarele pe opt glasuri* (f. 175r–175v). Merită a fi scoasă în evidență și calitatea artistică a manuscrisului. Cele 176 de file ale hârtiei (cu dimensiunile de 30,5 x 21 cm și filigranul *balanță*) sunt caligrafiate în slavonă de redacție sârbească, cu scriere semiuncială, a câte 28 de rânduri pe pagină. Cerneala este neagră, dar la titluri și inițialele s-a folosit chinovarul și culoarea albastră. Paginile 1r, 37r, 43r, 75v, 92v, 104r, 109v, 110r, 116r, 129v, 130r, 132r, 138r, 160r și 165v sunt decorate cu ornamente în culori. Legătura veche a manuscrisului este din piele și lemn, cu ornamente geometrice. Asemenea multor cărți de epocă, *Praxiul* de la Biblioteca Academiei Române conține textul donatorului și blestemul îndreptat contra celor ce vor îndrăzni să fure manuscrisul: „+ Această carte numită anume *Praxiu* a dăruit-o jupan Preda în sfânta mănăstire numită Bistrița, în hramul sfântului Nicolae; fiindcă cine va îndrăzni s-o ducă din acest sfânt hram în alt loc fie călugăr, ori grămatic, sau om de rând, să fie blestemat de 318 părinți, cei din Niceea și să fie părtaș cu Iuda și cu Arie și cu cei mulți care au murmurat și strigat împotriva lui Dumnezeu pe nedrept și să se pârască la cumplita judecată cu sfântul Nicolae; și însuși jupan Preda a spus ca să se scrie acest blestem; și s-a sfârșit această carte în luna octombrie a 26-a zi, la sărbătoarea slăvitului mucenic Dimitrie, în scaunul Craiovei, sub protopopul Vlad Duhu”¹⁰⁶. Judecând după semnătura copistului – diacului Dragomir – și după toponimia indicată la sfârșitul textului blestemului devine clar că manuscrisul a fost caligrafiat la Craiova, în Țara Românească.

Syntagma (Pravila) lui Matei Vlastares

Syntagma alfabetică (în greacă: *Σύνταγμα κατὰ στοιχεῖον*; în slavonă *Pravila*) este un dicționar de drept bisericesc și, parțial, civil, întocmit în anul 1335 de către călugărul și canonistul grec Matei Vlastares. Antologatorul *Syntagmei* și-a propus să reducă dreptul canonic bizantin la o formă mai la îndemână și mai accesibilă decât cea a *Nomocanonului* lui Fotie (anul 883) sau a altor colecții de acte juridice și canonice existente pe atunci în Imperiul Bizantin. El și-a aranjat materia în ordine alfabetică, introducând 24 de secțiuni

¹⁰⁴ *Práxiu, praxiuri*, s. n. Carte bisericească care cuprinde faptele și scrierile apostolilor; *Apostol* – din ngr. *Práxeon* (DEX, 2009).

¹⁰⁵ Petre P. Panaitescu, *Manuscrise slave din Biblioteca Academiei R.P.R.*, București, Editura Academiei, 1959, p. 296–297.

¹⁰⁶ *Ibidem*, p. 297.

generale, fiecare marcată de câte o literă din alfabetul grec. Aceste secțiuni au fost subdivizate în 303 titluri, ele însele distinse prin litere. Titlurile „colecției” tratează atât reglementările de *drept civil* (*nomoi politikoî*), cât și pe cele de *drept bisericesc*. În prefața lucrării, Matei Vlastares a oferit o scurtă trecere în revistă a istoriei dreptului eclesiasc și secular, începând din perioada romană antică. Citând normele legii bisericești, într-o serie de cazuri, Matei a repetat *ad litteram* interpretările făcute anterior de Ioan Zonara sau de Theodore Balsamon, dar nu a oferit și referiri la ele.

Datorită inițiativei patriarhului sârb Ioanichie al II-lea, țarul Ștefan Dușan a ordonat traducerea *Syntagmei* în limba slavonă (de redacție sârbească). Traducerea a fost finalizată în anul 1346, la scurt timp după prima apariție a lucrării în limba greacă. Din Serbia, ținând seama de bunele relații existente între țarii Ștefan Dușan și Ioan Alexandru, *Syntagma* a ajuns să fie copiată și în Bulgaria. Astfel, slavistul rus Vladimir N. Benešević, în anul 1901, a găsit în Biblioteca Sinodală din Moscova un manuscris (nr. 302) al *Syntagmei* datând de la jumătatea sau din a doua jumătate a secolului al XIV-lea. Descriș ca fiind bulgar, acest manuscris ignoră însă regulile de ortografie atribuite patriarhului Eutimie al Târnovei. Fenomenul dat s-ar putea explica prin faptul că aici ar fi vorba de o traducere făcută – pe baza redacției grecești de la Ohrida – undeva în Macedonia, în afara zonei de influență a reformei lingvistice, inițiate de patriarh. În Țările Române *Syntagma* va începe să circule spre mijlocul secolului al XV-lea. Cel mai vechi manuscris este opera grămaticului Dragomir care o va realiza la Târgoviște, în anul 1451, din ordinul domnitorului Ioan Vladislav al II-lea. Două alte copii vor apărea în Moldova: una făcută în 1474, la mănăstirea Neamț, iar alta la Iași, în 1495, operă a grămaticului Damian. La rugămintea țarului rus Ivan cel Groaznic, în Moldova – la mijlocul secolului al XVI-lea – s-a mai făcut o copie în slavonă a *Syntagmei*, dar manuscrisul nu a ajuns la Moscova, ci s-a oprit la mănăstirea Sfântul Onufrie cel Mare de lângă Lvov.

Referindu-ne la traducerile slavone, este necesar a menționa faptul că indiferent de izvodul adoptat – fie el sârbesc, bulgăresc sau vechi rus –, structura de reglementări și acte canonice ale colecției lui Vlastares a fost substanțial deformată, uneori chiar totalmente ruptă. Acest lucru era inevitabil întrucât principiul alfabetic de aranjare a materialului – bun pentru limba greacă – nu putea fi aplicat în mod automat și pentru diversele redacții ale limbii slavone, deținătoare a unui alfabet propriu, distinct de cel grec.

Manuscrisul slavon al *Syntagmei* lui Vlastares din colecția Bibliotecii Academiei Române aparține începutului de secol XVI și are titlul „Adunare pe capitole cuprinzând toate cazurile sfintelor și dumnezeieștilor Pravile, cu truda și în același timp și cu întocmirea celui din urmă dintre ieromonahi, Matei”. Având actualmente numărul de inventar 286 el a fost acum câteva decenii transferat de la Muzeul de Antichități unde, conform datelor lui Aleksandr Iațimirski, avea numărul de inventar 129. Anterior – după cum putem afla din însemnarea logofătului Goran, datată din anul 7160 (1652) și situată pe partea interioară a copertii din urmă – a aparținut mănăstirii Bistrița (Vâlcea).

Cuprinzând 394 de file de dimensiunea 32 x 20 cm, manuscrisul este caligrafiat pe hârtie în scriere semiuncială, a câte 27 de rânduri pe pagină. Deși a fost copiat pe teritoriul Țării Românești, redacția slavonei bisericești a textului nu este cea medio-bulgară, ci cea sârbească. Conținutul manuscrisului include: *Introducerea* (f. 1r–24v), *Lista capetelor (=capitolelor) după alfabet* (f. 24v–33r), textul de bază *al dumnezeieștilor Pravile* (deschise la începutul părții I cu capitolul „Despre cei care s-au abătut de la neprihănirea acestei credințe creștine și cum se cuvine să primim pe cei ce se pocăiesc pentru aceasta”, f. 33v–374r), *Pravila sfântului Ioan Pustnicul* (f. 374r–380v), *Răspunsurile lui Nichita, fericitul mitropolit de Heraclea, către un oarecare episcop Constantin la întrebările despre bigamie* (f. 381r–382r), *A celui între sfinți Nichifor al Constantinopolului Mărturisitorul: Pravila despre cele bisericești alcătuită de el și de sfinții părinți care au fost cu dânsul* (f. 382r–384v), *Din răspunsurile lui Ioan preasfințitul episcop de Chitros către preasfințitul episcop de Durazzo, Cavasila, despre antimise* (f. 384v–392v), *Lista mitropoliților ce țin de patriarhia de Constantinopol* (fără titlu, f. 394v). În interiorul textului de bază al Pravilei mai figurează titlul marginal *Despre Bogomili* (la f. 47r) și *Tăblița Pascalei* (la f. 305r–306r).

Decorul manuscrisului este relativ modest: titluri și inițiale evidențiate cu roșu (chinovar ?), câteva ornamente în culori la f. 1r, 24r și 37v. Legătura volumului este veche, realizată în piele și lemn, cu ornamente stilizate.

Valoarea manuscrisului este sporită de faptul că în cuprinsul volumului se află numeroase însemnări și observații marginale ale lui Udriște Năsturel, scrise cu intenția de a tălmăci, a lămuri sau a corecta unele cuvinte tehnice din text. Grație acestor însemnări aflăm că manuscrisul a fost dăruit mănăstirii Bistrița de către cneaghina Despina, soția lui Neagoe Basarab. Astfel, pe partea interioară a copertii din față, găsim textul:

„Această carte de *Pravilă*, alcătuită de Matei și dăruită mănăstirii Bistrița de cneaghina Despina, eu păcătosul Udriște Năsturel din Fierăști am citit-o în anul Domnului 1636, în vremea lui Matei Basarab cârmuitorul Țării Românești de peste munți și a altora, cursul anilor de la facerea lumii [fiind – C.C.] 7144”.

Mărturii din *Minei*

Cuvântul *Minei* provine de la grecescul *οἱ μὲν* – substantiv ce semnifică noțiunea de *lună* (*calendaristică*). Cărțile ce poartă numele de *mineie* sunt cărți de slujbă bisericească, în care sunt cuprinse cântările rânduite la praznicele împărătești, la sărbătorile sfinților celor mari și sfinților de fiecare zi, cântări adunate în 12 volume, după numărul celor 12 luni ale anului, fiecare volum purtând numele lunii pentru care a fost scris. Pe lângă tipicurile slujbelor, în *minei* – de regulă – se află, sub numele de *Sinaxar*, și viețile sfinților ori istoricul sărbătorilor bisericești din luna respectivă.

Colecția Bibliotecii Academiei Române păstrează mai multe manuscrise care sunt contemporane epocii în care a trăit Neagoe Basarab și care conțin textele slujbelor bisericești, oficiate pe parcursul unor luni distincte. În textul de față vom examina doar două manuscrise de acest fel. Este vorba de *Mineiul pe iulie* copiat în anul 1519 și de *Mineiul pe ianuarie*, copiat în 1521. Primul din aceste manuscrise, având cota actuală Ms. Slav 271 a fost transferat de la Muzeul de Antichități, unde avea numărul 114. Starea de conservare a volumului – conform descrierii lui Petre P. Panaitescu – este precară: există foi putrede, altele sunt rupte. Manuscrisul a fost caligrafiat în Țara Românească, pe hârtie cu filigran *ancoră cu săgeată*. El însumează 159 de file cu dimensiunile 28 x 21 cm și este scris cu litere semiunciale pe două coloane, a câte 30 de rânduri pe pagină. Cerneala este neagră dar titlurile și inițialele sunt evidențiate cu roșu. Legătura manuscrisului este veche și parțial deteriorată, realizată în piele și lemn, cu ornamente geometrice. Limba slavonă bisericească în care a fost scris textul este de redacție sârbească. Din punct de vedere al conținutului, manuscrisul cuprinde *Slujbele sfinților din luna iulie* (f. 1r–158r) care încep cu „ziua sfinților făcători de minuni și fără de arginți, Cozma și Damian, care au suferit [mucenicie] la Roma”. Sinaxarele canoanelor lipsesc. Paginile *mineiului* au păstrat mai multe însemnări ale copiștilor, posesorilor sau cititorilor manuscrisului dintre care merită atenție notele de la fila 158v (*Stan, în anul 7174 (1666)*) și *O censtete părinte, chir Gherasim ot Bistriță, leat 7174 (1666)*), de la fila 159r (+ *Acest Minei s-a înnoit în vremea egumenului Partenie în zilele lui Io Țerban voievod, luna iunie 14 zile în 7188 (1680)*) și de pe coperta din urmă, partea interioară, în care este indicat anul 7027 (1519) și numele scribilor: a dascălului Matei Croitorul și a grămaticului Mihail. Amintirea, în cea din urmă însemnare, a anului 1519 este extrem de importantă întrucât ea înscrie activitatea celor doi scribi în perioada de domnie a lui Neagoe Basarab. Nu este lipsit de interes nici faptul că „censtetul” părinte – chir Gherasim – era de la Bistrița (Vâlcea), ceea ce confirmă prezența – în secolul al XVII-lea – a manuscrisului dat în colecția de cărți a celebrei mănăstiri.

Cel de al doilea manuscris cu textul *Mineiilor pe luna ianuarie* are cota Ms. Slav 262 și provine, de asemenea, de la Muzeul de Antichități, unde avea numărul 103. Starea lui de conservare lasă mult de dorit întrucât lipsesc primele 8 foi ale manuscrisului. Manuscrisul a fost caligrafiat la mănăstirea Bistrița, în Țara Românească, de către diecii Dieniș și Dragomir. El este scris pe hârtie cu filigran *balanță în cerc* și însumează 312 file cu dimensiunile de 29 x 21 cm. Caracterele semiunciale, aranjate în câte 23 de rânduri pe pagină, aparțin la două mâini diferite (I, f. 1r–275v și II, f. 276r–312r). Cerneala este neagră, dar titlurile, inițialele, precum și ornamentele de la f. 307r și 312r sunt realizate cu roșu. Legătura manuscrisului este veche, realizată din piele și lemn, cu ornamente geometrice. Slavona bisericească în care a fost scris textul este de redacție medio-bulgară cu influențe sârbești. Din punct de vedere al conținutului, manuscrisul cuprinde *Slujbele sfinților din luna ianuarie* [începutul lipsește, iar textul începe cu *Slujba sf. Vasile din 1 ianuarie*] (f. 1–307). Unele slujbe (de exemplu cea din 30 ianuarie a *Celor trei ierarhi Ioan Gură de Aur, Vasile cel Mare și Grigore Teologul*) au anexat și *Sinaxarul* zilei respective. După slujbe, la f. 307r–312r urmează *Irmoasele*, din toate glasurile. Partea recto a ultimei file (312r) cuprinde însemnarea „păcătosului Dragomir”, unul din cei doi copiști ai manuscrisului. Din ea aflăm că manuscrisul a fost scris la mănăstirea Bistrița și că a fost început de către Dieniș, probabil, tot un călugăr al menționatei mănăstiri. În aceeași însemnare, conform uzanței timpului, este indicat anul finalizării lucrării, sunt invocate blestemele adresate – eventualilor – hoți ai manuscrisului și este amintit domnul Țării Românești din acea perioadă istorică: „+ *Cu voia Tatălui și cu ajutorul Fiului și cu săvârșirea Sfântului Duh s-a sfârșit această carte în luna martie ziua 17; [și] s-a scris această însemnare în sfânta mănăstire Bistrița, în zilele binecinstitorului și de Hristos iubitorului domn a toată țara Ungrovlahiei,*

Io Neagoe voievod în anul 7029 (1521); această carte a dăruit-o jupân Preda la biserica Adormirii prea sfintei Născătoare de Dumnezeu; după aceea, cine s-ar încumeta s-o ducă în alt loc, să fie blestemat de 318 părinți [cei din Niceea – C.C.] și să fie părtaș cu Ananie și cu Samfira; Dienenș a început, eu mult păcătosul Dragomir am sfârșit”.

Manuscrisele de lux din vremea lui Neagoe Basarab

În primul sfert al secolului al XVI-lea cartea manuscrisă de lux, împodobită cu frontispicii sau miniaturi, nu a fost atât de răspândită în Țara Românească precum în Moldova. Cele două manuscrise bogat decorate, aparținând epocii lui Neagoe Basarab, sunt un *Evangheliar* (pentru sărbătorile și zilele săptămânii de peste an) și un *Tetraevanghel*. Primul din ele reprezintă un dar al însuși voievodului, ajuns printr-un concurs neclar de împrejurări tocmai la mănăstirea Sucevița, iar cel de al doilea, care a păstrat – nu pe filele codicelui, ci pe ferecătura acestuia – numele lui Marcea postelnicul și al soției sale Marga, sora lui Neagoe Basarab, a fost descoperit de Alexandru Odobescu, în anul 1860, în bogata bibliotecă a Mănăstirii Bistrița (jud. Vâlcea), alături de alte numeroase manuscrise și tipărituri de mare valoare, care au fost transferate la scurt timp după aceea Muzeului Național de Antichități din București pentru ca mai târziu, să ajungă la Muzeul de Artă Religioasă – înființat în 1931 – iar, de acolo, în anul 1949, să intre în fondurile actualului Muzeu Național de Artă al României. Evident că numărul și varietatea tematică a manuscriselor luxos decorate era cu mult mare. Necesitatea în cărți de cult diferite și existența în Valahia a unor scriitori mănăstirești de tipul celui al mănăstirii Dealu și, posibil, a celui al mănăstirii Bistrița, ctitorie a boierilor Craiovești, justifică pe deplin această afirmație. Din nefericire, pierderea și – în consecință – absența în Muntenia și Oltenia a unor manuscrise similare ca valoare și calitate celor amintite mai sus nu permite o analiză paleografică bazată pe un eșantion mai vast de exemple și nu favorizează o încadrare stilistică mai pertinentă.

După cum a remarcat istoricul de artă Tereza Sinigalia, caligrafierea foarte elegantă a titlurilor și a textului celor două evanghelii amintește de codicele moldovenești din secolul al XV-lea: în frontispiciile lor regăsim un tip înrudit de motive decorative bazate pe cercuri înălțuite, de sursă similară, chiar dacă mai puțin rafinate cromatic¹⁰⁷. Aceste similitudini nu permit înscrierea manuscriselor într-o tradiție valahă locală, ci mai curând le situează într-o zonă de influență a decorului de carte din țara vecină. Absența portretelor evangheliștilor în cele două cărți, este, de asemenea, o caracteristică care indică spre Moldova, unde o bună parte din manuscrise nu includeau acest tip de imagini figurative, ci se rezumau doar la frontispicii și letrine.

Trebuie accentuat și faptul că influența decorului frontispiciilor moldovenești nu se limitează doar la cartea de lux manuscrisă. O serie de lingviști și istorici au remarcat asemănarea dintre *Tetraevanghelia*¹⁰⁸ tipărită în 1512 de către călugărul sârb Macarie, venit în Țara Românească, și *tetraevangheliile* moldovenești din timpul lui Ștefan cel Mare, concluzia lor fiind că tiparul macarian a fost inspirat de manuscrisele lui Gavril Uric.

Referitor la sursele decorului manuscriselor moldovenești de secol XV au fost lansate mai multe presupuneri. Au fost vehiculate ipotezele unor influențe bizantine, sud-slave și chiar armene (?). Plauzibilă pare a fi ipoteza conform căreia originea motivelor decorative din frontispiciile lui Uric este sud-dunăreană, acest tip de decorație fiind frecventă în arta sârbă a Evului Mediu.

Influența lui Gavril Uric

După cum consemnează Liana Tugearu în *Miniatura și ornamentul manuscriselor din colecția de artă medievală românească a MNAR*, „decorația manuscriselor lui Gavril Uric, constă în primul rând în frontispicii, care au aspectul părții superioare a unui portal, cu deschiderea în acoladă: din vârful acestei acolade atârână un ciucure care, după unii cercetători, ar putea fi un element derivat dintr-o cheie de boltă ornamentală; în interior, câmpul frontispiciilor este decorat cu împletituri de cercuri înălțuite suprapuse de o rețea de X-uri. Alături de aceste motive din împletituri geometrice, la frontispiciile mici ale capitolelor ajutătoare apar palmete, semipalmete, inimi sau frunzulițe, toate înșiruite pe vrejuri șerpuitoare, precum și motivul frânghiei, din două

¹⁰⁷ Tereza Sinigalia, *Miniatura din țara Românească în secolele XVI–XVII*, în *Arta din România: din preistorie în contemporaneitate*, vol. I, București-Cluj, 2018, p. 388–389.

¹⁰⁸ Un exemplar de lux din această *Tetraevanghelie*, tipărită în 1512 pe pergament (celelalte exemplare fiind pe hârtie) și colorată de mână, se păstrează în colecția Muzeului Național de Artă al României, respectiv Tp 1 MNAR.

sau trei ițe împletite. (...) Începutul fiecărei evanghelii este marcat și de câte o inițială policromă ornată, desfășurată pe înălțimea a șase până la opt rânduri, concepută în același sistem decorativ ca și frontispiciile mari (...)”¹⁰⁹.

Conform opiniei aceleiași cercetătoare, „*modul* cum Gavril Uric a desenat și pictat frontispiciile și inițialele policrome cu împletituri de motive geometrice – folosite de el și anterior, în primul codice copiat în 1424, cât și în cel din 1429 – a dat naștere unor noi teme decorative, care s-au perpetuat și s-au statornicit ca modele pentru manuscrisele moldovenești până în secolul următor (...)”¹¹⁰. Dar aceleași teme și motive, aceeași punere în pagină se vor regăsi și în decorația manuscriselor din Țara Românească, cum putem demonstra grație amintitului *Tetraevanghel* din colecția Muzeul Național de Artă al României (inv. ms. 7/12614) realizat la comanda jupanului Marcea, mare postelnic, și jupaniței Marga.

¹⁰⁹ Liana Tugearu, *Miniatura și ornamentul manuscriselor din colecția de artă medievală românească a MNAR*, vol. II, București, 2006, p. 8.

¹¹⁰ Ibidem, p. 7.

¹¹³ Conform descrierii Liane Tugearu: filele lipite pe copertele II și III prezintă rupturi și îndoituri; primele și ultimele file sunt mai deteriorate decât restul cărții și cu pete de murdărie pe margini; filele desprinse sunt 1, 94, 99, 116, 123, 124 și 131 (parțial), 132, 140 și 147–149 (parțial), 154–156 (parțial), 221–228, (desprinse trei sferturi și foarte deteriorate pe margini, cu îndoituri și lacune); toate filele desprinse au îndoituri și mici rupturi pe margini; colțul din dreapta jos, la toate filele, este mai mult sau mai puțin deteriorat, ros, fisurat sau lacunar; pe multe file apar pete galbene pe marginea de jos sau pe cea laterală, mai rar și pe cea de sus; pe alocuri se observă pete de ceară; rupturi la ff. 45, 129, 138, 169; lacune la: f. 1 (mai scurtă), f. 38 (pe latura de jos), f. 57 (lângă cotor, jos), f. 76 și ff. 94–96 (în colțul din dreapta, jos), f. 167 (tot colțul din dreapta lipsă), f. 201 (pe marginea din dreapta), f. 214 (pe marginile de jos și de sus), f. 221 (jumătate din marginea dreaptă); ff. 97 și 107 sunt adăugate de la origine, prin lipire de o fâșie îngustă de cca. 1 cm, păstrată de-a lungul cotorului, din filele inițiale, care au fost tăiate, probabil din cauza unor greșeli din text. Copertele au catifeaua ușor roasă, iar plăcile ferecăturii sunt în stare relativ bună, cu mici deteriorări: coperta I are colțul din dreapta sus îndoit, iar coperta a IV-a (parțial desprinsă de pe scoarța de lemn!) pe cel din stânga jos, rupt. Câteva zale sunt lipsă la cotor; încuietorile lipsesc, din ele păstrându-se pe copertele I și II doar câte patru mici fragmente, prin care ele se fixau de aceste coperte; vezi: Liana Tugearu, *op. cit.*, p. 99–100.

***Tetraevanghelul* postelnicului Marcea**

Din punctul de vedere al conținutului, *Tetraevanghelul* cuprinde următoarele titluri: Capitolele Evangheliei de la Matei (ff. 2r–3r), Predoslovie lui Theofilact, arhiepiscopul bulgăresc, de la Evanghelia de la Matei (ff. 3r–5r), Evanghelia de la Matei (ff. 8r–58v), Capitolele Evangheliei de la Marcu (f. 59r–v), Predoslovie la Evanghelia de la Marcu (ff. 60r–61r), Evanghelia de la Marcu (ff. 62r–96v), Capitolele Evangheliei de la Luca (ff. 97r–98v), Predoslovie la Evanghelia de la Luca (f. 98v), Evanghelia de la Luca (ff. 100r–163v), Capitolele Evangheliei de la Ioan (f. 164r), Predoslovie la Evanghelia de la Ioan (ff. 164r–166r), Evanghelia de la Ioan (ff. 167r–213r), Învățătură despre folosirea numărului evangheliilor pentru toți anii, de unde începe și unde se sfârșește (f. 213r–v), Învățătură pentru fiecare (orice) zi, ce Evanghelie trebuie rostită, în duminicile întregului an (ff. 214r–218r), Sinaxar, cu Dumnezeu, pe douăsprezece luni (ff. 219r–224r), [Capitolele] din felurite evanghelii, de trebuință la sfințirea maslului cu șapte popi; la sfințirea bisericii; la pomenirea sfinților; a mucenicilor; pentru cei bolnavi; când năvălesc dușmanii; pentru spovedanie; pentru frică (etc.) (ff. 224v–225v), Tipicul glasurilor și a Evangheliilor la Înviere, la Utrenie și ale Apostolului și Evangheliei la Liturghie (f. 226r).

Pictura manuscrisului cuprinde patru frontispicii mari (la începutul fiecărei Evanghelii), împodobite cu motive decorative. Fiecare din aceste frontispicii se poate înscrie, ca formă generală, într-un dreptunghi; el este puțin mai îngust decât lățimea textului paginii și are aspectul părții superioare a unui portal, datorită faptului că este străpuns pe latura de jos de o deschidere. În afara frontispiciilor mari, manuscrisul mai cuprinde și patru frontispicii înguste de capitole, cu motive decorative. Aceste frontispicii sunt încadrabile în dreptunghiuri formate din împletirea, respectiv, a două (f. 2r, f. 164r), trei (f. 97r) sau patru ițe (f. 59r), pictate în interior. Alături de aceste motive din împletituri geometrice, „la frontispiciile mici ale capitolelor apar palmete, semipalmete, inimi sau frunzulițe, toate înșiruite pe vrejuri șerpuitoare, precum și motivul frânghiei, din două sau trei ițe împletite...”¹¹⁴. Mai există un *frontispiciu de coloană*, cu motive decorative (f. 214r): el este „încadrabil într-un dreptunghi, format din împletirea a șase ițe, desenate cu roșu-cărămiziu și pictate cu albastru și cu ocră-muștar; firele au de-a lungul lor culori diferite, după ce trec printr-un nod al împletiturii schimbându-și uneori culoarea. La capete, împletiturile se termină cu câte două volute, iar de jur împrejurul împletiturii apar stelute verzi”¹¹⁵. Decorul paginii de început a fiecărei din cele patru evanghelii cuprinde și litere-inițiale policrome ornate, de mari dimensiuni, desfășurate pe înălțimea de la cinci până la nouă rânduri de text.

Concluziile la care putem ajunge după o detaliată analiză a frontispiciilor și inițialelor din *Tetraevanghelul* postelnicului Marcea ar putea fi rezumate în felul următor: motivele geometrice prevalează asupra motivelor vegetale stilizate, iar limbajul decorației policrome ornate certifică o puternică influență a motivelor moldovenești, apărute cu aproape un secol în urmă, sub pana lui Gavril Uric. Grație desenului sigur și aspectului *prețios* al manuscrisului (termenul îi aparține Liane Tugearu!)¹¹⁶ aceste frontispicii devin similare unor sofisticate broderii sau rafinate *cloisonné*-uri.

¹¹⁴ Liana Tugearu, *op. cit.*, p. 8.

¹¹⁵ *Ibidem*, p. 103.

¹¹⁶ *Ibidem*, p. 105.

Un posibil dar al lui Neagoe Basarab în Moldova: *Evangheliarul de la Sucevița*

Evangheliarul lui Neagoe Basarab aflat actualmente în biblioteca mănăstirii Sucevița (numărul de inventar 30, cota 25/1863; numărul de inventar vechi: 7,92)¹¹⁷ s-a găsit o vreme și în custodia Muzeului Național de Istorie a României, unde a fost înregistrat cu numărul de inventar 9192. Hârtia albă, groasă și lucioasă a manuscrisului are două tipuri de filigran: inel (Briquet, III, nr. 696, anul 1506) și coroană (Briquet, III, nr. 4651, anul 1491). După filigrane se poate aprecia că textul a fost copiat după anul 1506, folosindu-se atât stocuri de hârtie de început de secol XVI, cât și stocuri mai vechi, de sfârșit de secol XV. Manuscrisul de 389 de file (cu dimensiunile de 38 x 28 cm) este constituit din 48 de caiete a câte 8 file, la care se adaugă primul caiet, care are doar 5 file. Textul *Evangheliarului* este caligrafiat în scriere semiuncială, pe o singură coloană cu 20 de rânduri pe pagină. Cerneala folosită este neagră, dar titlurile și inițialele sunt acoperite cu aur coloidal sau chinovar, iar câteva inițiale – cu culoare albastră. Frontispiciile – bogat împodobite cu împletituri, cercuri îmbinate cu vrejuri și animale stilizate – sunt, de asemenea, viu colorate și ornate cu aur (vezi: f. 2r și f. 329v).

Scris de către un caligraf necunoscut într-o limbă slavonă de redacție românească, *Evangheliarul* cuprinde următoarele titluri: *Sfânta Evanghelie de la Ioan în sfânta și marea duminică a Paștelui* (f. 2r – 329r), *Sinaxar cu Dumnezeu pe 12 luni* (f. 329v – 378r), *Evanghelii diferite pentru orice trebuință* (f. 378r – 379v), *Stâlpii: indicații privind evangheliile și tipicul bisericesc* (f. 380r), filele 1 și 381 sunt albe. Tot textul manuscrisului este împărțit pe zile, în ordine liturgică, *pentru duminicile, sărbătorile și zilele săptămânilor de peste an*.

În general, *Evangheliarul* este bine păstrat: doar ferecătura este puțin distrusă la cotor iar de la cele două încuietori au rămas numai butonii de susținere.

¹¹⁷ Olimpia Mitric, Tugearu, *Catalogul manuscriselor slavo-române din Biblioteca Mănăstirii Sucevița*, Iași, 2018, p. 158–159, nr. 37.

